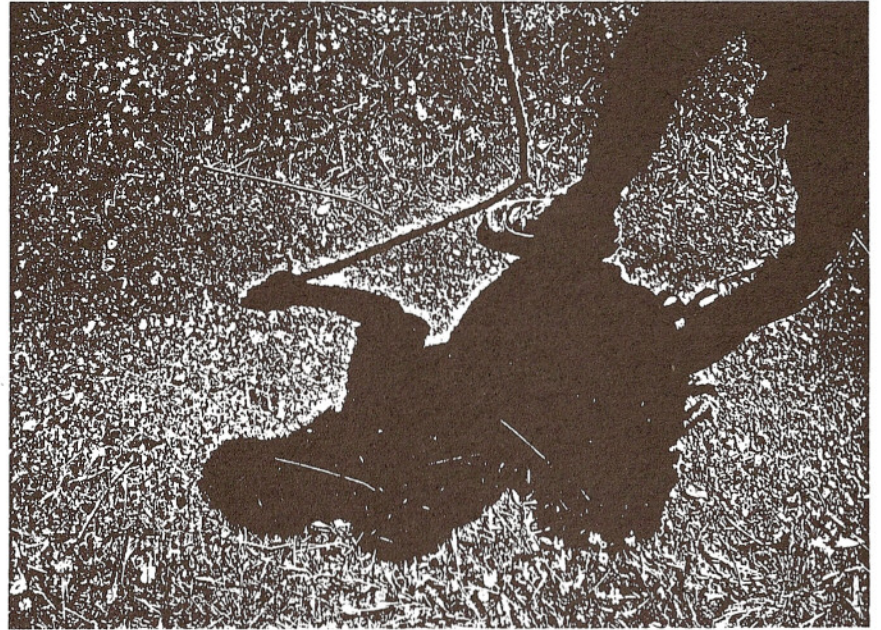


ULTREÏA



Bulletin publié par
Les Amis du Chemin de Saint-Jacques
association helvétique

N^o 17 mai 1996



*« Quitte ton pays, ta famille et le pays de tes pères
et va vers le pays que je te ferai voir »*

(Gn 12,1)

Les Amis du Chemin de Saint-Jacques

Association helvétique

Président :	Adrien GRAND 24, Chemin des Vignes 1213 Petit-Lancy tél. 022 792 61 85
Vice-président :	Bernard BUECHLER
Trésorière :	Evelyn SCHAAD
Bibliothécaire :	Ramon CUELLAR
Recherche compostellane :	Irène STREBEL
Renseignements pratiques :	Ramon CUELLAR
Secrétaire :	Violaine BUECHLER Chemin du Rié CH - 1041 BRETIGNY S/MORRENS tél. 021/731 37 01
Secrétaire général de la Confrérie :	Jean-Noël ANTILLE Route de la Croix 141 CH - 1095 LUTRY tél. 021/791 39 76
Libraire :	Gabrielle ABEYA Chemin des Tamaris 6 CH - 1292 CHAMBESY tél. 022/758 11 13

Les pages d'ULTEIA sont ouvertes gratuitement à chacun de nos membres sous la rubrique : COURRIER DES JACQUETS.

Si vous avez des questions, de propositions, des informations concernant le pèlerinage de St-Jacques, si vous cherchez un compagnon de route pour tel tronçon, telle date, votre communication sera publiée dans un prochain bulletin.

Rédacteur responsable : Adrien GRAND

Reproduction, même partielle, interdite sans autorisation.

SOMMAIRE

A vos agendas	4
Communiqués	5
Le billet du président	7
Conseils pratiques	11
Etats de marche	14
Les vierges noires	17
Heinrich Schönbrunner fait le pèlerinage à Compostelle	19
J'ai traversé la Suisse sur le Chemin de St-Jacques	21
Accueil à Belorado	25
Saint Jacques en majesté (3e partie)	34
Le pèlerinage de Sebald Rieter	40
Pèlerinage à N. - D. des Ermites	49
Priscilien et Saint Jacques	55
Avis de recherche	60

A VOS AGENDAS

De Flueli - Ranft à Fribourg
13 - 20 juillet 1996

6e marche jacquaire

De la patrie de Saint Nicolas de Flue, patron de la Suisse à la cathédrale de Fribourg dédiée à Saint Nicolas de Myre, en passant par le col du Brünig, les lacs de Brienz et de Thoune, à travers l'Oberland bernois et la Singine fribourgeoise. A Fribourg, nous inaugurerons le nouveau balisage du Chemin de St-Jacques à travers la ville de Fribourg.

Zurich
25 juillet 1996

Office à l'église St-Jacques
Voir dans les « communiqués »

Ferrol (Galice)
12 - 15 septembre 1996

II Congrès international
d'études jacquaires

Romainmôtier
fin septembre 1996

Journée(s) jacquaire(s)

Von Genf nach Le Puy
5. - 18. Okt. 1996

Auf dem Jakobsweg
B. Kunz
Herrenberg 44
8640 Rapperswil
Tel. 055 210 66 20

COMMUNIQUES

Aux futurs pèlerins, membres de notre association :

Un mois avant le départ, demandez à notre secrétariat :

1° les feuilles « Renseignements pratiques » (conseils, équipement, adresses, etc ...)

2° La lettre de recommandation * en précisant le(s) pays qui vous concerne(nt), les dates de votre pérégrination (début et fin), le No de la pièce d'identité que vous aurez avec vous.

Important : indiquez les raisons de votre pérégrination.

* *N'est pas accordée d'office.*

Cotisations 1996 : vous êtes quelques personnes à n'avoir pas encore payé votre cotisations 1996, soyez aimables de vous en acquitter sans tarder. Merci d'avance.

Refuge de pèlerins à Belorado : L'association a décidé, lors de l'assemblée générale dernière, d'offrir une somme de 20'000.-- Fr à la paroisse de Belorado, en Espagne pour l'aider à réparer et rénover le gîte, pour que dès cet été, les pèlerins puissent être accueillis dans de bonnes conditions.

Voyage éventuel en Espagne :

Nous envisageons la possibilité d'organiser, pour nos membres, un voyage de 8 à 10 jours sur le *Camino francés*, en mai 1997 (avion, bus, bons hôtels). *QUI* serait éventuellement intéressée et *QUI* serait disposé de fournir son aide précieuse pour la réalisation de ce projet ?

Gabrielle Abeya, 6, ch. Tamaris, 1292 - CHAMBESY
(tél. 022 - 758.11.13) attend vos réactions ...

Don anonyme :

Une somme de 10'000.-- Fr a été versée « En souvenir de M. Fernand Berset ». Merci au généreux donateur.

Vom Pilgern gepackt - vom Jakob gerufen

Mit diesen Worten lässt sich mein Leben der letzten fünf Jahre zusammenfassen. Es lässt sich nicht mehr eruieren, wie die Idee entstand, mich zusammen mit meiner Frau auf den Jakobsweg zu machen. Mein Studienurlaub wurde fällig; wir sind zwei begeisterte „Zugvögel“; der Europarat machte den Jakobsweg neu bekannt; Artikel erschienen in der NZZ, im Magazin des Tages-Anzeigers. All das wirkte zusammen und brachte uns auf den Weg. Von Juli bis November 1991 pilgerten wir von Schlatt bei Winterthur in 100 Tagen auf der „Via Podiensis“ nach Santiago de Compostella. Weil ich ja im Studienurlaub unterwegs war, verstand ich mich als Student auf dem mittelalterlichen Pilgerweg. Seit eh und je an Kirchengeschichte interessiert, versuchte ich unterwegs Verständnishilfen zu finden für die verschiedenen Ausformungen des mittelalterlichen Jakobskults.

Doch die Geschichte holte mich ein. Gespräche unterwegs, ungezählte Aufforderungen „Priez pour nous à Compostelle“ und schliesslich das persönliche Geschenk einer Jakobsmuschel transformierten den Studenten zum Pilger. Es war am 34. Tag unserer Reise. Beim Morgenessen in St. Chély d'Aubrac. Ein französischer Pilger aus einer Gruppe, die wir schon seit Tagen im Hotel oder unterwegs immer wieder tafeln, trat an unseren Tisch. Er streckte mir seine „coquille“ entgegen und bat mich, sie für ihn nach Santiago zu tragen, da er seine Reise abbrechen müsse. Ich habe sie an diesem Tag feierlich an meinem Rucksack befestigt und bin seither als Muschelbruder unterwegs. Seither habe ich verschiedene Pilgerwege im Burgund begangen, bin von Vézelay aus über die „Via Lemovicensis“ nach Ostabat gepilgert, habe mit wechselnden Begleitern den Weg nach Compostella nochmals rekognosziert und werde mit einer Gruppe aus meiner Kirchgemeinde im kommenden Herbst nach vier Etappen Santiago wieder erreichen. Das Pilgern hat mich gepackt und hält mich auch weiter gefangen!

So war es aus meiner Sicht zwingend, dass ich mich im letzten Jahr für die frei werdende Pfarrstelle an der Kirche St. Jakob in Zürich-Aussersihl meldete, gewählt wurde und nun seit dem 1. Februar 1996 an dieser Stelle, wo 1221 ein erstes Mal eine Jakobskapelle mit Pilgerhospiz erwähnt wurde, als Pfarrer amte. Ich sehe es als meine Aufgabe, den Jakob in allen Facetten wieder ins Bewusstsein der heutigen Menschen zu bringen. Es würde mich freuen, wenn Jakobsfreunde aus der Schweiz und aus aller Welt den Zürcher Jakob besuchen und ihn so wieder in das grosse Netz der Jakobskirchen und Jakobswege einbinden. Ganz besonders sind Sie eingeladen am 25. Juli 1996! Von diesem Tag an wird an der Jakobskirche in Zürich der Jakobstag wieder gefeiert. Machen Sie sich auf den Weg, treffen Sie mitten in Zürich Pilgerfreunde bei Suppe und Rioja.

Theo Bächtold, Pfarrer zu St. Jakob, Zürich

Voranzeige:

Kirche St. Jakob, Zürich-Aussersihl
25. Juli 1996

Wir feiern den Jakobstag!
18.00 Gottesdienst
anschl. Pilgersuppe, Wein und
„Torta di Santiago“
Alle sind herzlich eingeladen!

LE BILLET DU PRESIDENT

Nous avons gagné, la « Charrière des Cornes » à Billens ne sera pas goudronnée !

Nous étions plus de 80 membres les 23 et 24 mars à Romont pour, entre autre, découvrir la ville et sa collégiale comme le pèlerin Hans Von Waltheym l'avait fait en 1474. Ce fut un week-end riche en découvertes de lieux jacquaires et l'occasion de passer de bons moments ensemble, dans une ambiance cordiale et conviviale.

Vous savez que notre association aide financièrement la paroisse de Belorado pour la restauration et l'aménagement de son gîte d'étape, placé sur le « Camino francés ». A l'occasion de notre A.G., le comité avait décidé d'inviter le curé de cette paroisse, Don Angel, pour qu'il nous donne des nouvelles de l'avancement des travaux. Ceux-ci avancent bien et cet été, le refuge pourra accueillir de nombreux pèlerins dans de meilleures conditions.

L'année prochaine, nous nous retrouverons à Altdorf et découvrirons la Confrérie St-Jacques uranaise et des tas de lieux jacquaires importants.

Le balisage du Chemin de St-Jacques, en Suisse se fait mais très lentement, l'objectif de notre association est de stimuler, d'encourager et rappeler les décideurs afin que tout soit balisé pour la prochaine année sainte, en 1999.

Dès le mois de juin prochain, des équipes d'hospitaliers de notre association vont aller accueillir les pèlerins à Belorado. Nous aimerions que notre association puisse prendre en charge ce refuge pendant tout l'été, encore mieux que l'année dernière. Un appel a été lancé, plusieurs membres ont répondu favorablement, nous les remercions, mais plusieurs équipes ne sont pas complètes. Si vous êtes disponible, n'hésitez pas, contactez Rosemarie Bellmann (tél. 057 48 16 40).

Il manque : une personne du 16 au 30 juin
une personne du 14 au 27 juillet
une personne du 28 juillet au 11 août
deux personnes du 12 au 24 août
une personne du 9 au 22 septembre
une personne du 23 septembre au 6 octobre

D'avance un grand merci.

Cet été, nous marcherons sur le Chemin de St-Jacques, en Suisse, de Flueli-Ranft à Fribourg, du 13 au 20 juillet. C'est une première, je me réjouis de vous retrouver. Inscrivez-vous, le plus vite possible, au moyen du talon réponse que vous trouverez dans la circulaire annexée. A bientôt, ULTREIA !

Adrien Grand



Confrérie Saint-Jacques

NOUVELLES DE LA CONFRERIE

Notre Confrérie s'est réunie à deux reprises en 1995, à Berne le 30 avril et à Neuchâtel le 29 octobre.

La rencontre de Berne a débuté par un culte en l'église française réformée de Berne, présidé par le pasteur LANZ, et par une visite de ce bel édifice, construit de 1269 à 1310 par les Dominicains. Notre réflexion s'est ensuite portée sur un aspect important du pèlerinage : celui du retour, moment difficile parfois à vivre après l'expérience si intense de la marche vers Compostelle.

A Neuchâtel, nous avons eu le privilège d'écouter le témoignage de José ROMAN, qui a réalisé, seul avec son chien, le pèlerinage de Lyon à Jérusalem. Un montage audio-visuel passionnant nous a permis de vivre quelques-uns des temps forts de ce voyage.

Notre groupe compte actuellement une quarantaine de membres, ce qui permet, compte tenu des inévitables absences, de nous retrouver suffisamment nombreux pour assurer les échanges et le partage, tout en restant un collectif raisonnable donnant à chacun la possibilité de s'exprimer et de communiquer avec l'ensemble du groupe.

Notre aumônier Jean-François CHERPIT doit assumer une très lourde charge paroissiale, et ne peut plus assurer sa présence lors de nos rencontres le dimanche.

Pour cette raison, nous sommes convenus de nous rencontrer une fois le dimanche et une fois le samedi, jour qui nous permettra de bénéficier de la présence de Jean-François.

Nos rencontres se dérouleront désormais en principe toujours à Fribourg, ville située à distance raisonnable de la Suisse alémanique et de la Suisse romande.

Notre prochaine assemblée aura lieu le dimanche 14 avril, après un culte en l'église protestante de Fribourg, notre ami Jean-François KISTER assurera l'animation.

C'est le samedi 5 octobre 1996 que se tiendra notre deuxième rencontre, sous la direction de Jean-François CHERPIT.

Comme vous pouvez le constater, notre Confrérie est résolument oecuménique !

La Confrérie reste toujours ouverte aux membres de l'Association désireux de s'entretenir des aspects spécifiquement spirituels du pèlerinage, sans obligations particulières, si ce n'est de participer, si possible, régulièrement à nos deux assemblées annuelles.

Je me tiens volontiers à disposition pour toute information.

Le secrétaire de la Confrérie
Jean-Noël ANTILLE

PAYS EXTREME

*Vol de deux grives, pur et sans poids
Vers où ? Vers quoi ?
Nous à la terre attachés
En marche dans la bure d'un pays âpre et beau
A questionner les signes et les mots
L'écheveau long des pensées
Les jours, les nuits, le passage des saisons.
Vers où ? Vers quoi ?
Deux grives dans le ciel, pures et sans poids.
Dans la poussière foulée
Des marques à jamais écrites
Nos pérégrinations.
Pas de traces sur le passage des grives
Leurs lacs faits et défaits
Effacés dans l'espace et le temps.
Aller ... oser l'au delà des apparences
Chercher en soi la transparence
Qui donne accès aux herbes absolues.
Aller dans le soleil et la pluie et le vent
Jusqu'à l'envers des choses sues.
Entrer dans le respir du monde
Dans la bure du haut pays de terre
Poursuivre obstinément son erre
Afin de découvrir la semence profonde.
Les signes sont donnés à qui veut une réponse
Un sens est révélé à qui sonde la vie.
Ton chemin connaîtra et l'extase et les ronces.
Deux grives dans le ciel. Comme une vaste joie
Leur vol plane et limpide
Vers une finalité pressentie.
Que nos pas dans la bure suivent la même voie
Et nous connaissons une liesse sans rides
Où s'achèvera le cours de notre quête.
Aller jusqu'à ce temps
Qui ne serait plus le temps
Ce lieu qui serait tous les lieux de pureté
Un jour la joie multipliée
Eclatée comme un haut vol d'alouettes.*

Alice Heinzelmänn

Randonnée: plus d'un tour dans votre sac!

A quoi faut-il faire attention lorsqu'on achète un modèle de 50 à 80 litres? Extrait d'une enquête des consommateurs belges.

Le soleil invite à la randonnée. Il est donc temps de sortir son sac à dos, ou, à défaut, d'en acquérir un. Dans ce dernier cas, le mensuel belge *Test Achats* a recensé, dans son édition d'avril 1995, un certain nombre de points auxquels il s'agit d'être spécialement attentif dans la catégorie 50 à 80 litres (sacs destinés à transporter le matériel nécessaire à une excursion de plusieurs jours: sac de couchage, tente, etc.).

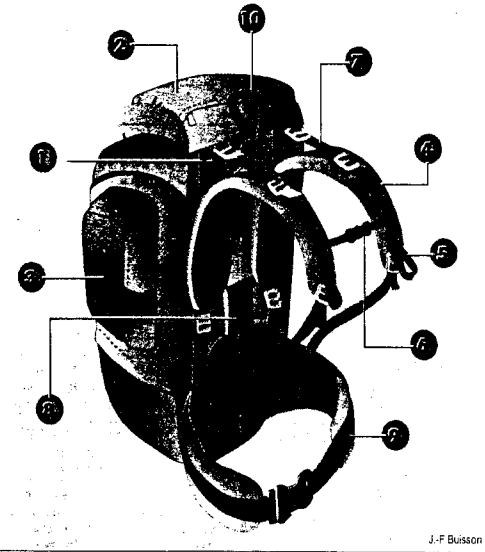
1 L'armature (voir dessin ci-contre), synthétique ou en aluminium. — C'est elle qui assure la rigidité du sac. Certaines sont ajustables, ce qui permet d'adapter le sac à la morphologie du porteur. Un bon point lorsqu'on peut l'enlever: cela permet de laver le sac en machine.

2 La poche caméra. — Située sur le rabat du sac, elle est facilement accessible pour loger des objets tels qu'un appareil de photo, un ciré, etc. **La poche portefeuille**, également située dans le rabat mais accessible de l'intérieur seulement. Utile pour mettre papiers et argent à l'abri.

3 Les poches latérales. — Pratiques pour la marche en terrain facile, car elles peuvent abriter le petit matériel dont on aura besoin durant la journée. Mais parfois gênantes si l'on doit emprunter des passages étroits ou en forêt. Il vaut donc mieux choisir un système de poches amovibles (elles se fixent à l'aide de sangles). Il existe également des possibilités de fixer les skis, toujours grâce à des sangles.

4 Les bretelles. — Elles permettent qu'une bonne partie de la charge repose sur les épaules. Elles

Dix trucs pour mieux choisir



doivent être matelassées et bien sûr facilement réglables en longueur.

5 Le repose-mains. — Bien agréable de pouvoir, comme son nom l'indique, y glisser les pouces ou les mains afin de les reposer.

6 La sangle de poitrine. — Grâce à elle, les bretelles ne glissent pas des épaules. Très utile à skis. Choisir un modèle réglable en hauteur; pratique surtout pour les femmes.

7 Le rappel de charge. — Il permet de régler la pression sur les épaules en fonction du terrain. En montée, le sac a en effet tendance à tirer en arrière; on peut ainsi le ramener près du corps. Certains modèles en ont également un au bas du sac: cela permet d'améliorer le confort lorsqu'on veut déplacer la charge en cours de route, mais c'est moins utile.

8 Le réglage de la hauteur du dos. — Indispensable si l'on désire que le même sac convienne à plusieurs membres de la famille. On peut parfois également régler l'écartement des bretelles en fonction de la stature du porteur.

9 La ceinture. — Non seulement elle stabilise le sac sur le dos, mais elle permet aussi qu'une bonne partie du poids repose sur les hanches. La préférer large, matelassée, bien évidemment réglable en longueur et dotée d'un système de fixation rapide.

10 La poignée. — Indispensable si l'on veut déplacer le sac pour quelques mètres sans dérégler les sangles, la ceinture ou même les bretelles.

Il faut encore retenir que le poids est l'ennemi principal du randonneur. Un sac de cette catégorie ne devrait pas dépasser 2 kilos. C'était le cas de 40% de ceux testés par nos collègues belges dans le cadre de leur enquête. De nombreux modèles offrent également la possibilité d'augmenter le volume grâce à un rabat: pratique, mais attention au chargement excédentaire! Veiller enfin à l'imperméabilisation, à l'absorption de la transpiration dans le dos et à la solidité générale. — 24

Conseils pratiques suite à l'expérience du Chemin de St-Jacques.

Ayant profité des conseils de mes prédécesseurs sur ce parcours, j'aimerais à mon tour vous transmettre quelques indications d'intérêt pour le futur pèlerin. J'ai réalisé entre mi-août et mi-septembre 1995 le trajet de Saint Jean-Pied-de-Port à Santiago en 29 jours, heureusement sans complications d'aucune sorte, grâce à l'entraînement d'environ 10 sorties de 20 km dans les trois mois précédant le départ.

Voici mes recommandations concernant :

Les cloques :

Les cloques que j'avais « attrapées » pendant les marches d'entraînement se soignaient, du moins dans mon expérience, par le système du fil à passer à travers, de loin supérieur à toutes sortes de sparadraps, etc ...

En prévention, j'utilisais pendant tout le trajet principal, avec un succès total, une crème à base de graisse de cerf (marque Rohde), qu'on trouve en pharmacie, avec des applications aussi bien avant le départ que le soir. Une fois pénétrée, cette crème appliquée sur la plante des pieds, je mettais toujours dans les chaussettes et dans les chaussures beaucoup de poudre de talc.

Petits déjeuners :

Il est bien connu que les bars en Espagne ouvrent difficilement avant 8 heures - 8 heures et demie et même 9 heures pour un café au lait. Même dans les hôtels il est difficile d'avoir une boisson chaude avant 7 heures - 7 heures et demie. Pour partir avant et marcher dans la fraîcheur de la matinée, j'ai adopté la solution de prendre comme boisson du cacao au lait en emballage carton (type « brique ») avec des biscuits et du lait concentré sucré pour l'énergie. Pendant la marche, en plus de l'eau et des fruits, les amandes et du miel m'ont donné un très bon résultat.

Guide :

Dans mon expérience, le meilleur guide est sans doute celui édité par El Pais Aguilar. Pour le maniement pratique, je partais avec des photocopies des deux ou quatre pages de l'étape qu'on peut facilement glisser dans la pochette de la chemise ou du pantalon sans devoir sortir, voire ranger ou encore porter à la main le guide complet.

Etape Saint Jean-Pied-de-Port - Roncevaux :

En plus de la difficulté intrinsèque de cette étape, surtout si c'est la première, j'ai dû réaliser qu'il n'y a aucune possibilité de s'approvisionner en eau par une fontaine ou un kiosque sur tout le parcours. Il faut emporter un minimum de deux litres d'eau.

Etape Roncevaux - Zubiri/Alto de Erro :

La fin de l'étape est extrêmement inconfortable et surtout dangereuse à la descente au village, due à des pierres type gravier sur lesquelles on peut glisser et tomber et se fracturer quelque chose. A ce propos, je recommande à tout pèlerin comme indispensable un bâton. Mon expérience était positive avec un bâton télescopique, solide, léger et pliable pendant les traversées de villes.

Puerta la Reina :

Pour ceux qui s'intéressent à un hôtel moderne et confortable à prix raisonnable, il y a un nouvel établissement *Hôtel Ikue*, près du carrefour à l'entrée du village.

Etape Burgos - Castrojeriz :

Dans le guide, c'est deux étapes, mais Arroyo Sambol n'offre rien d'autre qu'un toit. Il faut continuer jusqu'à Castrojeriz, ce qui donne un total de 36,3 km. Il faut surtout considérer que la plus grande partie du parcours, avec des montées et des descentes, passe par une zone très chaude. Mon conseil c'est de partir de très bonne heure de Burgos, par exemple à 6 heures, ce qui permet d'arriver encore à temps pour le repas de midi (14 h30/15h).

Parcours Léon - Rabanal :

Dans le guide, c'est 3 étapes; mon expérience, que je recommande, c'est d'en faire deux, à savoir de Léon à Hospital del Orbigo (29,9 km) suivie de Hospital del Orbigo à Rabanal (34,7 km). Avec l'avantage de l'entraînement par les étapes antérieures, trois jours suivis de 30 km (les deux plus Rabanal - Ponferrada 30,2 km) ne présentent pas de difficulté majeure.

Etape Rabanal - Ponferrada :

Il convient de mettre en garde sur la descente très raide vers Molinaseca.

Rabanal del Camino :

Je confirme les éloges relatifs à cette auberge de pèlerins gérée avec amour et tout confort par l'association anglaise « St James Society ».

Parcours Ponferrada - Cebreiro :

Le guide du Pais prévoit une étape jusqu'à Villafranca (19,2 km) et la suivante de 27,3 km jusqu'à Cebreiro. Etant donné l'importante montée vers le Cebreiro, j'ai suivi le conseil pratique de connaissances espagnoles ayant déjà fait ce parcours, de continuer dans la première des deux étapes au delà de Villafranca, par exemple jusqu'à Trabadelo (8,3 km) où il y a une pension correcte et d'un prix raisonnable, *Hôtel Novaruta*. En plus d'une répartition plus équilibrée de la distance totale, on réalise la montée du Cebreiro avant les grosses chaleurs de midi.

Rua :

C'est le point de départ de la dernière étape du guide. Il recommande chaudement la pension O'Pino avec un accueil chaleureux et toutes sortes de confort à des prix très raisonnables.

Marche le long des routes nationales :

Le bâton dont j'ai parlé tout à l'heure s'est révélé aussi important pour maintenir l'équilibre lors des passages de grands camions dont l'air déplacé secoue le pèlerin avec sa charge du sac à dos. Je me rassurais aussi par des bandes réfléchissantes portées devant pour être vu dans la nuit par les voitures venant en face.

Voici quelques recommandations qui, j'espère, permettront à d'autres de vivre cette magnifique expérience sans difficultés d'ordre pratique.

Karl Fleischhacker

Ces indications précieuses peuvent s'obtenir auprès de notre responsable des renseignements pratiques : Ramon Cuellar. N'hésitez pas à le contacter avant de partir et surtout, lorsque vous rentrez, communiquez-lui rapidement vos remarques ou suggestions pour que d'autres membres puissent en bénéficier. Merci d'avance.

Etats de marche

Le premier commandement du pèlerin est de se munir de bonnes chaussures de marche – si possible pas neuves – et de prendre soin de ses pieds qu'il peut masser avec des crèmes assouplissantes, Avibon, Akileïne..., afin d'éviter ampoules et tendinites. Ne pas oublier de glisser dans la trousse de secours des bandes,

de l'Elastoplast, de la Bétadine (antiseptique), de l'Eosine (cicatrisant) et la « double peau » (Second Skin), pansement fétiche des randonneurs. Autres problèmes fréquents : les courbatures et les douleurs musculaires. On les calme par des compresses d'eau froide, des pomades ou le fameux baume du tigre



(relaxant). Si la douleur persiste, il faut impérativement s'arrêter. Ces phénomènes peuvent s'expliquer par une carence en sucre. On emportera des barres énergétiques. Tout au long du parcours, privilégiez les sucres lents (pâtes, riz...) et les protéines. Evitez les repas trop riches en graisse. La déshydratation est un facteur important de troubles physiques. Dans les régions chaudes, et notamment en Espagne, il est nécessaire de boire beaucoup d'eau, sans attendre d'avoir soif. Attention aux insulations ! N'oubliez surtout pas chapeau et lunettes de soleil. Démarrez très tôt le matin, arrêtez-vous aux heures chaudes et reprenez en fin d'après-midi. Pour effectuer une bonne marche, partez tranquillement afin d'échauffer progressivement vos muscles. Ne cherchez pas à faire la « course », chacun doit trouver sa propre cadence. Enfin, pour rythmer votre allure, munissez-vous de l'indispensable bâton « de pèlerin ».

Savoir-vivre

Quel que soit l'état d'esprit dans lequel on pratique le pèlerinage, une certaine tenue s'impose si l'on prévoit de visiter des églises et des monastères ou d'approcher des pèlerins authentiques. Tout particulièrement en Espagne où l'afflux des « coquillards des temps modernes » en 1993, année du jubilé (la Saint-Jacques tombait un dimanche), a laissé un mauvais souvenir. Les autorités ecclésiastiques espagnoles marquent une certaine réticence à donner le credencial aux groupes de vététistes dont la mise un peu trop « fluo » ne témoigne pas vraiment de « l'esprit de saint Jacques ». En clair, cela signifie que, si l'on marche en short de sport, il est bon de garder un pantalon prêt à enfiler avant de pénétrer dans les lieux sacrés ou historiques. On vous en saura gré et cette simple attention peut vous ouvrir des portes qui resteraient closes dans un autre attirail.

FAIRE SON SAC

Pour effectuer une aussi longue marche, il faut limiter son équipement à 12 kilos au maximum, ce qui implique de renoncer à rester présentable en toute occasion. Pour éviter les ampoules, n'emportez pas moins de trois paires de chaussettes et changez-en tous les deux jours au minimum. Des chaussures légères à semelles très amortissantes sont préférables aux chaussures de montagne traditionnelles. Emportez une seconde paire, très légère, pour l'étape.

En traversant la cordillère Cantabrique et en Galice, même à la belle saison, il faudra compter avec le vent et la pluie : prévoir une pèlerine ou un vaste poncho imperméables, en Gore-tex si possible.

Un sac à dos de 60 litres devrait normalement suffire. Il est prudent d'emporter un sac de couchage léger plutôt que d'utiliser les couvertures des gîtes, pas toujours propres.

L'élégant mendiant de St-Jacques

Là-bas
Tout au bout de l'Espagne
A pied
Traînant de lourdes fautes
On va
Jusqu'à Compostelle
Et là
Saint Jacques absout tout

En haut des marches enlacées
Qui mènent à la grande église
Un mendiant
Sérieux
Impatient
De tendre au pèlerin béat
Son escarcelle peinte
En doré flamboyant

Là-bas
Dans sa chemise blanche
Posé
Il traite ses affaires
Très droit
Exigeant une aumône
Voilà
Un mendiant élégant

L'assiette est pleine de pesettes
Mais sa main souple les enlève
Les cachant
Ni vu
Ni connu
Dans les poches du complet brun
Jamais rien on ne donne
A trop riche mendiant

Midi
L'église est désertée
Au frais
Le mendiant prend sa pause
Là-bas
Il dort la bouche ouverte
Rêvant
Dans son habit marron

Toute douleur est bonne à vendre
Aux charitables qui attendent
De donner
Un sou
Au mendiant
Pour mériter à peu de frais
Une place assurée
Dans le vrai Paradis

Portier
De la vie éternelle
Il peut
En défendre l'entrée
Il faut
Lui verser un pourboire
Là-bas
Au mendiant élégant

Texte de Louis de Tscharnier
Musique de François Margot
Pour la Chanson de Montreux 1989

LES VIERGES NOIRES

Notes et commentaires personnels pris lors de l'exposé
d'Odette PACTAT-DIDIER d'Allègre (F), le 26 mars 1995
à Lausanne, aux journées de l'assemblée générale
de l'Association helvétique des Amis du Chemin de St-Jacques.

Au début de la création, le ciel est né, la terre est là. La terre est suivie de l'eau, indispensable à la vie avec la lumière, les luminaires. Les eaux noires amniotiques contenaient la vie monocellulaire. La mère enceinte porte aussi son enfant dans les eaux amniotiques.

Les vierges noires représentent la lumière dans la nuit, le subconscient.

La vie depuis toujours est représentée comme une Rencontre. Rencontre de la lumière d'une part qui descend du ciel, les luminaires, la verticale et l'eau d'autre part symbolisée par une vague de l'océan qui donne l'Horizontale. Dans le point d'intersection de ces deux lignes formant une croix, les rosicruciens y ont déposé une rose, symbole d'amour, de la vie.

Les vierges noires sont souvent représentées avec de grandes mains. La main est constituée de 5 doigts. Le chiffre 5 est le symbole de la vie1).

Les plus anciennes vierges noires ont été découvertes dans des grottes2). La grotte symbolise la matrice. **M** = matrice, mère. La mère de Bouddha s'appelle Maya. Morgan la déesse celte est née de la Mer. La mère du Christ est Miriam. La 13ème lettre de l'alphabet amène la symbolique du mourir et renaître, la circulation des énergies. Le parcours initiatique des cathédrales est le Chemin pour la réalisation.

Le culte des vierges noires, qui s'appelaient les déesses-mères a son origine il y a dix mille ans sous forme d'un crapaud noir accroupi. Dans la culture égyptienne sont associés Osiris, symbole de mort et de résurrection, avec sa soeur et femme Isis, vierge olivâtre. Elle est le symbole de la sagesse. Le serpent représenté sur son front est symbole de la connaissance, la clairvoyance. Il se situe au niveau du troisième oeil. Les Egyptiens n'étaient que les survivants de l'Atlantide, 2ème coeur de Dieu.

Dans les représentations divines noires des populations sémitiques, nous trouvons Al Kémite, la terre noire de Dieu et qui a donné naissance à l'alchimie, science parvenue jusqu'à la papauté sous Gerber d'Aurillac, pape de 999 à l'an 1003.

Shiva en Inde, la pierre noire de la Mecque, au Mexique, l'adoration de la Dame de la gave représentée avec ses 400 seins, un pour chacun de ses 400 fils. C'est le cas aussi de la Diane de Phèdre aux seins multiples. Cette énumération est quelques uns des faciès multiples du culte des déesses-mères qui, dans l'Antiquité, étaient fêtées le jour de l'Assomption, récupéré par l'Eglise qui a su aller à la rencontre des traditions populaires3).

Tous les sanctuaires de vierges noires ont été placés à des points telluriques importants sur la Terre. A ces points telluriques se situe la vivière, serpent4) qui

ondule sous la croûte terrestre. Les vierges sont souvent représentées les pieds sur le serpent afin de l'amadouer. Au Mont Saint-Michel, l'archange a pour fonction de transmuter les forces vives de la terre pour les mâter dans un même esprit.

Saint Bernard de Clairvaux était aussi druide. Très actif, il connaissait tous les secrets de la terre. 60 abbayes ont été construites de son vivant sur des lieux telluriques importants. C'est lui qui a « pondu » *la règle des templiers*. Il a su aussi rester terre à terre, aller à la rencontre des traditions populaires. C'est ainsi que pour conserver la dévotion aux vierges noires, il amalgame les *reines-mères* et lance le terme de Notre Dame. Saint Bernard allait à St Varle, dans la grotte d'une vierge noire pour la prier. La légende raconte qu'il reçoit trois gouttes de lait. Toutes les vierges noires étaient dans des cryptes, du grec qui signifie *caché*. C'est en ces endroits cachés proches des lieux à grandes forces telluriques qu'ont été construites les grandes cathédrales du Moyen-Age. Souvent la vierge noire est associée à la roue de cire, *la rota*. Cela a donné naissance aux rosaces dans les cathédrales, dont la plus grande se trouve au soleil couchant, à l'Ouest, où se situe toujours l'entrée principale. La roue de cire était une offrande à la vierge avec le pain et le vin.

A Notre Dame d'Orcival (Puy de Dôme), il y a un pilier de la cathédrale autour duquel les femmes stériles venaient faire la ronde pour devenir fécondes. Il a été découvert récemment, lors de travaux de réfection, qu'à l'intérieur du pilier il y avait un menhir, symbole du phallus et de la fécondité.

Les cathédrales ont été construites pour accueillir le peuple. Elles sont surnommées *mutuus liber*, livre muet, à découvrir.

C'est en ces lieux qu'il fallait venir s'asseoir, être sur son séant, en assise pour méditer dans la contemplation. Pourquoi l'assise ? Le serpent, symbole de la connaissance est sous notre derrière, il pénètre au niveau du sacrum dans la dernière vertèbre jusqu'à la première vertèbre cervicale. Là, il atteint le troisième oeil; l'homme parvient alors à la connaissance, la réalisation.

Pierre Palli

1) Dans le *Chemin initiatique de St-Jacques*, de J.-P. Morin et J. Cobreros, le chiffre 5 est défini comme le symbole de : « *L'homme, l'humanité du Christ. La révélation initiatique ou la disposition de l'homme à la recevoir. Perfection. Harmonie du céleste et du terrestre* » Il est la somme du 2 pair, *dualité, opposition, ambigüité, synthèse des contraires* ou encore les deux natures du Christ humaine et divine, et du 3 impair *l'esprit, l'âme la trinité ce qui est céleste*.

2) Dito, pour la *grotte*, les auteurs indiquent : « *lieu d'énergie tellurique spéciale, propre à l'initiation et à la méditation sur l'essentiel et la transcendance.* »

3) C'est pareil pour le jour de Noël.

4) Dito 1) et 2): « *Esprit de la terre. Initiateur, tentateur.*

Heinrich Schönbrunner fait le pèlerinage à Compostelle

« A la Chandeleur de l'an 1531, moi, Henri Schönbrunner, j'entrepris, avec l'aide de Dieu et de Marie, un pèlerinage auprès de saint Jacques, apôtre et prince des cieux.

En premier lieu, je me rendis à Ensiedeln puis à Soleure où des messieurs m'attendaient pour que je fasse route avec eux. Il s'agissait du noble et puissant sire Nicolas de Meggen, du bailli Geysler, tous deux de Lucerne et d'un moine du couvent St-Urbain, frère de l'avoyer Hug de Lucerne.

Nous fîmes route sur Neuchâtel, puis Salins, Dôle, Auxonne et Dijon. Par Châtillon, Bar et Troyes en Champagne (nous suivîmes le cours de la Seine) et atteignîmes Paris le 22 février. Nous y restâmes trois jours pour permettre à nos chevaux de se reposer des fatigues dues au mauvais temps et aux chemins défoncés. En outre, le roi de France avait convié citadins et chevaliers campagnards à une grande fête et des tournois à l'occasion du couronnement de son épouse Eléonore, soeur de l'empereur. Chacun s'émerveillait de la splendeur et du faste déployés. »

Accompagnés d'un soldat de la garde, originaire d'Unterwald et parlant bien le français, nos pèlerins quittent Paris par Montlhéry pour Orléans, « la grande ville », où ils s'embarquent avec leurs chevaux sur la Loire. Ils visitent le château de Blois et retrouvent la terre ferme à Amboise où ils s'émerveillent de trouver deux lions au château. A Tours, ils se recueillent devant les reliques de saint Martin, puis ils visitent Poitiers, « ville étonnante aux grands bâtiments étranges » et à Lusignan le château de « la reine Mélusine qui était femme par le haut et poisson par le bas ». Ils atteignent La Rochelle, où les vents étant propices, ils se hâtent d'embarquer, laissant leurs chevaux à la garde d'un laquais.

En dépit d'avaries, de pirates, de vents contraires, ils parviennent sains et sauf à la Corogne. Leur aubergiste leur procure des chevaux avec lesquels ils couvrent le jour même les deux tiers du chemin restant. Le lendemain, levés à l'aube, ils ont le bonheur d'atteindre Compostelle à sept heures du matin.

Deux jours plus tard, soit le jour de l'Annonciation, ils prennent congé de Saint-Jacques pour entamer le chemin du retour. Ils embarquent avec une cinquantaine de pèlerins et font route avec deux autres voiliers. Avec l'aide de Dieu et de saint Jacques, ils réchappent d'une terrible tempête qui fait sombrer l'un des bateaux.

A la Rochelle, le 31 mars, ils retrouvent leurs chevaux bien soignés et reposés. L'itinéraire du retour relie Poitiers à Lyon par le Nord du Limousin : Châteaumeillant, Varennes, Lapalisse, La Pacaudière, Roanne. Arrivés à Lyon le 12 avril, nos pèlerins s'y arrêtent un jour et demi parce qu'il faisait mauvais temps et aussi le vin y était bon.

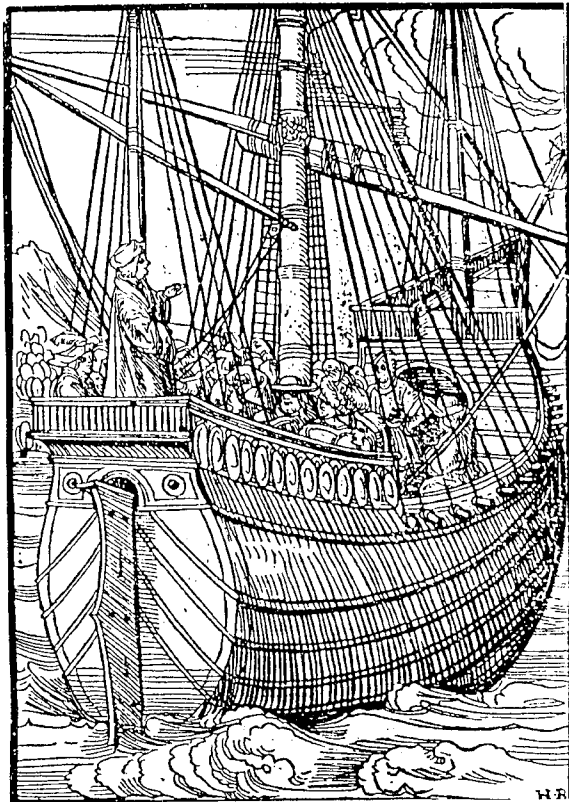
« Le 14 avril, nous quittâmes Lyon et prîmes la route de Genève, puis de Lausanne. Depuis Lausanne, je chevauchai par la poste en douze heures jusqu'à Soleure, puis jusqu'à Einsiedeln. J'arrivai chez moi le 23 avril; notre pèlerinage avait duré onze semaines et trois jours. A Dieu tout Puissant et par l'intercession du saint apôtre Jacques louange dans tous les siècles, Amen. »

Texte traduit par Irène Strebél

Bonifaz Staub : « *Hauptmann Heinrich Schönbrunner von Zug und sein Tagebuch (1500 - 1537)* »

in *Geschichtsfreund* 18, 1862, p.205-225

extrait p. 220-225 : « *Pilgerfahrt nach St. Jakob* »



La *navicula penitentiae* (le petit bateau de la pénitence) de Hans Bukmair (Augsburg, 1511) représente un voyage de pèlerins par mer. Les pèlerins les plus riches pouvaient emprunter le bateau jusqu'à La Corogne, les autres gagnaient quelque port français ou espagnol pour ensuite poursuivre à pied.

J'ai traversé la Suisse sur le Chemin de St-Jacques.

**Impressions de voyage.
(Deux Belges sur le Chemin de St-Jacques en Suisse)**

Ce 1er juillet 1995, avec mon frère Jean, nous partons en train à constance, lieu de départ de notre pèlerinage jacquaire sur le territoire suisse, jusqu'à et y compris Genève.

Vingt jours merveilleux sur un chemin d'une rare beauté par Tobel, Fischingen, Rapperswil, Einsiedeln, Schwytz, Sachseln, le col du Brünig, Interlaken, Schwarzenbourg, Fribourg, Romont, Moudon, Lausanne, Morges, Rolle, Nyon et Coppet.

Expérience humaine et spirituelle.

Ce pèlerinage représente pour moi une expérience humaine et spirituelle inoubliable. Fort semblable aux autres tronçons jacquaires déjà parcourus les années précédentes (Lourdes - Santiago en 1990 et Le Puy-en-Velay - Roncevaux, lors de l'année sainte en 1993), ce pèlerinage fut riche en découvertes et en rencontres.

Un sublime décor.

Constance - Genève : 400 kilomètres !

Les paysages variés sont vraiment très beaux. La Suisse est un pays magnifique. « Agréable à vivre en été ! » Me disait un fermier car, « en hiver ... c'est une autre paire de manches ! »

Les sites montagneux, souvent couverts de forêts ou d'alpages se succèdent et donnent au pèlerin une impression de renouvellement incessant. Les nombreux lacs longés ou traversés en bateaux font partie de ce périple magique !

Plaines et lacs, cols et montagnes n'ont cessé de nous émerveiller. Le tout égrainé par des croix ou calvaires, des oratoires, des chapelles, des églises ou cathédrales. Peuple apparemment religieux, fort religieux, à en juger par le nombre de ces édifices.

Balisage.

Nous avons, du début à la fin du pèlerinage, sans cesse été sur des chemins pédestres, hors des axes routiers importants. Et par ponts et par vaux !

Certains tronçons sont balisés. Je pense au *Schwabenweg* : 40 kilomètres de balisage de Constance jusqu'à Allenwinden, hameau de quelques maisons, en pleine campagne !

Ensuite, les fameux *Wanderweg*, chemins de promenade qui indiquent les villages ou villes par où le pèlerin doit passer pour rencontrer un maximum de traces jacquaires.

Traces jacquaires.

Avant Fribourg, le *Jakobsweg* permet de passer, sur une vingtaine de kilomètres, par des villages où les traces jacquaires se succèdent à un rythme accéléré. Je pense au chemin creusé dans la molasse à Torenöli ou à Heitenried dont l'église conserve un beau St-Jacques, mais dépourvu de coquilles, ou encore à Niedermuhren, où saint Jacques, en habit de pèlerin, est entouré de deux femmes, à la chapelle du cimetière de Tavel, où le miracle du « pendu - dépendu » est illustré par huit tableaux. Cette chapelle est en complète restauration ! Ce petit joyau vaut, à lui seul, le déplacement.

Le musée d'Art et d'Histoire de Fribourg.

Je reste impressionné par la visite de ce musée, où plusieurs statues anciennes de saint Jacques honorent, de leur présence, ce riche musée. Pour lui seul, il faut compter plusieurs heures de visite ! A ne pas manquer si l'occasion se présente !

Propreté légendaire.

En Suisse, fidèle à sa réputation, tout est propre !

Les villages, les villes, les sentiers les plus reculés sont jalonnés de poubelles où le marcheur est invité à abandonner ses déchets. Je suis frappé par la netteté des maisons et des églises en très bon état, car régulièrement rénovées.

Eglises catholiques et réformées.

Dans la plupart des villages il y a au moins deux églises : l'une catholique et l'autre réformée, toujours en très bon état chacune. En plus, la plupart des églises rencontrées étaient ouvertes ! Un peu d'ombre et de fraîcheur pour le pèlerin bouillant sous la canicule estivale.

Auberge de jeunesse et vive la débrouille !

La Suisse ne dispose pas, sur ce tronçon jacquaire de gîtes d'étape semblables à ceux de France ou au *refugios* espagnols ! Peut-être parce que ce Chemin n'est pas suffisamment achalandé. Par contre, huit auberges de jeunesse le jalonnent.

Généralement, le pèlerin doit se débrouiller pour trouver un logement, car les hôtels sont coûteux.

La solution : trouver un endroit.

L'hospitalité suisse.

L'hospitalité n'a jamais fait défaut tout au long de ces vingt jours de pèlerinage. Nous avons, à plusieurs reprises, logé dans des salles paroissiales tant catholiques que protestantes, parfois dans la maison d'un prêtre, une autre fois, chez une institutrice vivant avec son fils. Partout un accueil extraordinaire.

Se laver, manger et dormir, trois actes de base de la vie pèlerine indispensables pour reprendre la route le lendemain, en pleine forme.

Le Christ en personne !

Nous avons bénéficié du gîte et du couvert chez des pères Capucins et au monastère de la Fille-Dieu à Romont. Soeur Marie-Claude nous y a accueillis comme si nous étions le Christ en personne. Notre reconnaissance leur est acquise.

Merci Ramon !

Je garde en mémoire le remarquable accueil reçu chez Ramon Cuellar, à trente kilomètres de notre fin de pèlerinage. La journée avait été longue, nos vingt-cinq kilomètres abattus, nous souhaitions loger à Rolle, mais personne pour nous accueillir. Le pasteur ne voulait même pas nous envoyer quinze kilomètres plus loin. Nous avons donc repris la route jusqu'au petit village entouré de vignes de Bursinel, nous comptions passer la nuit à côté de l'église, quand Jean se met en quête d'un logement. Il se rend à l'administration communale, monte au troisième étage afin de se renseigner auprès du concierge. Comme il était absent, mon frère frappe à la porte d'en face.

- »Je suis pèlerin de St-Jacques et je cherche un abri pour la nuit. »

- »Un pèlerin de St-Jacques ! Entrez donc et installez-vous, le temps de prévenir mon oncle. Il est bibliothécaire de l'Association helvétique des Amis du Chemin de St-Jacques ».

Le neveu emmène Jean en voiture, me charge au passage et nous conduit chez son parent, Monsieur Ramon Cuellar, à Dully, au bord du lac Léman.

De son jardin, nous apercevons le jet d'eau de 62 mètres de haut de Genève, distante de trente kilomètres. Accueil royal, dans un décor de paradis terrestre.

Rencontre au sommet !

Et de quoi parlent deux archivistes d'associations jacquaires ?

De St-Jacques, du Chemin, de son balisage, de livres, de revues, du fonctionnement des archives et du service de la bibliothèque ...

Cette rencontre, je l'ai perçue, personnellement, comme le couronnement de notre pèlerinage et comme un cadeau de saint Jacques à ses pèlerins !

Le lendemain matin de cette rencontre providentielle et inoubliable, nous prenons des photos-souvenirs.

Genève et sa cathédrale St-Pierre.

Trente kilomètres à pied, les derniers, nous conduisent à la cathédrale St-Pierre de Genève, point terminal de notre périple jacquaire 1995.

Une invitation.

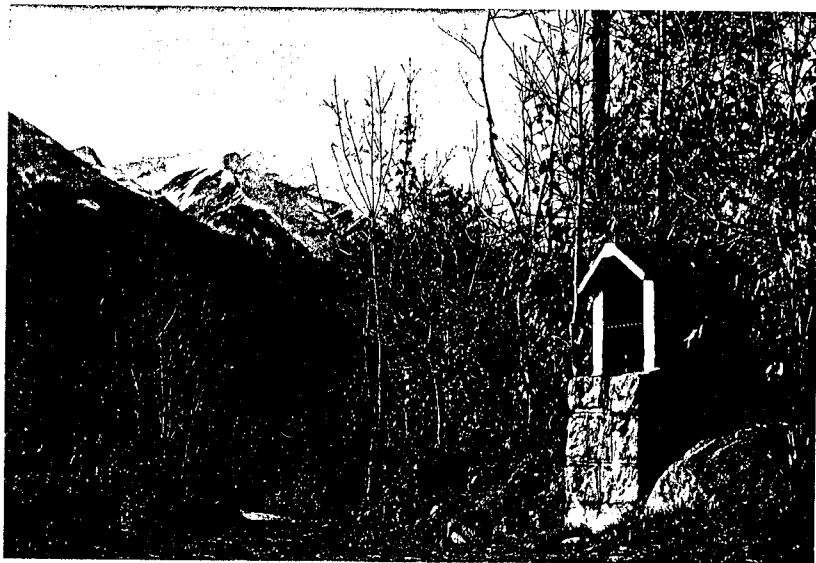
J'invite tous les passionnés de St-Jacques tant suisses que belges à découvrir ce beau tronçon du Chemin de St-Jacques.

Que Dieu et St-Jacques nous bénissent !

Fait à velaine-sur-sambre, en Belgique, en la fête de St-Jacques, le 25 juillet 1995.

Pierre Genin

Le topo-guide suivi tout au long des 400 km est « Guide du pèlerin sur le Chemin de St-Jacques, Chemins vers la Suisse » édité par l'Office national suisse du tourisme. En vente auprès de notre libraire Gabrielle Abeya.



Les chapelles, le long du trajet, comme celle-ci — valaisane —, fréquentes dans la région alpine et préalpine, identifient les itinéraires liés à la dévotion qui conduisent aux principaux sanctuaires locaux, inscrits à leur tour dans le grand cadre des parcours européens, entre Saint-Jacques, Rome et la Terre sainte.

ACCUEIL DES PELERINS A BELORADO

Les membres de notre Association qui ont reçu en février dernier une circulaire concernant notre projet de prendre en charge, cette année, l'administration d'un refuge en Espagne se sont peut-être demandé parfois si ce projet a pu être mené à terme et de quelle manière ? J'essaierai de satisfaire au mieux leur curiosité, tout en regrettant de ne pouvoir rendre justice, en deux pages, à la richesse des impressions communiquées par les participants à cette aventure. Si certains lecteurs souhaitent recevoir l'intégralité des commentaires qui m'ont été adressés, ils peuvent me les demander à mon adresse indiquée dans la liste des membres de notre Association.

Les volontaires ne se sont pas inscrits en masse pour aller, pendant deux semaines à Belorado, mais il a tout de même été possible - merci, Saint Jacques - de réunir un nombre suffisant pour répondre positivement à la demande des responsables espagnols. Deux d'entre ces volontaires ne souhaitent pas, cependant, pour des raisons diverses, aller à Belorado. Il a été nécessaire d'accepter l'offre de compléter les équipes par des volontaires non-suisses, vétérans de l'accueil. Françoise Ferrari et Louis Janin sont donc allés à Najeda et à Redecilla del Camino respectivement, alors que les pèlerins ont été accueillis à Belorado dès le 3 juin et jusqu'au 10 septembre par les équipes suivantes :

- Ramon Cuellar, Françoise Schmidt et Claudine Becucci
- Rosemarie Bellmann et Otto Müller
- Violaine Büchler et Véréna Clauden
- Françoise Dufour et Evelyn Schaad
- Pascal Devanthéry et une Hollandaise
- Pierre Palli et une Madrilène

Au nom de l'Association, je voudrais remercier ici toutes ces personnes pour leur disponibilité et l'abnégation avec laquelle elles ont accompli leur tâche. L'accueil dans un refuge est souvent un travail dur, compensé cependant par les contacts enrichissants qu'il permet d'établir.

Il me semble que du vécu de mes camarades, il ressort en premier lieu que tous ont fait une expérience enrichissante et passionnante, bien que fatigante (pas toujours pour les mêmes raisons) et, plusieurs d'entre nous ont manifesté leur désir de la renouveler. Le soutien des trois prêtres de Belorado a été apprécié, ainsi que le logement mis à la disposition des volontaires.

Le refuge, ancien théâtre paroissial, dont subsistent la scène et deux colonnes de style dorique, contribue aussi à l'accueil des pèlerins par le charme de son atmosphère. Si le fait de ne pas parler espagnol a été un handicap pour l'une, il n'a pas été un véritable obstacle pour d'autres, bien qu'il constitue sûrement un facteur de fatigue supplémentaire. On a aussi souligné l'utilité d'avoir fait le Chemin espagnol, en tout cas le tronçon qui entoure Belorado.

Une grande partie des commentaires a trait à l'organisation du travail au refuge. Il y avait à disposition des volontaires un manuel en espagnol, rédigé à la demande du responsable à Santo Domingo de la Calzada, qui indiquait un cadre pouvant être adapté à la spécificité de chaque refuge. Il y avait aussi accrochées au mur, à l'entrée du refuge, des directives concernant l'accueil, mais à lire la diversité des pratiques suivies par mes camarades, je me suis demandée dans quelle mesure la méconnaissance de la langue espagnole avait été un obstacle à la compréhension de ces directives. Il est certain que les horaires suivis par certains ont été excessifs, parfois malgré eux, alors que d'autres ont laissé le refuge aux bons soins des pèlerins trop longtemps, et que certains, par manque d'expérience sans doute, ont été trop tolérants envers les retardataires, le matin. Il est donc nécessaire, ainsi que le signale un des participants, - » que notre Association mette par écrit les conditions auxquelles nous sommes d'accord de nous investir à Belorado, aussi bien sur les relations institutionnelles que sur la réglementation de la gestion ». Et une autre ajoute : « qu'une distribution du travail entre les hospitaliers doit être prévue au départ afin que les pèlerins soient reçus de manière cohérente ».

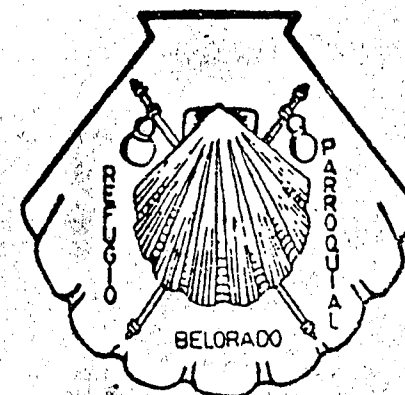
Le problème majeur, bien entendu, continue d'être l'afflux de gens dont on se demande parfois ce qu'ils ont de commun avec un pèlerin. Il s'agit surtout de groupes de jeunes Espagnols qui transforment l'atmosphère du gîte en auberge de jeunesse. Les pèlerins qui marchent seuls éprouvent davantage le besoin d'exprimer les joies et les peines survenues sur le Chemin. « C'est là que l'hospitalier doit être attentif et réconfortant ». « C'est le moment de l'échange, du partage, et c'est essentiellement pour ces moments de partage, uniques, que je serai de nouveau hospitalière en 1996, à Belorado ». « C'est l'occasion de faire des rencontres époustouflantes; alors, puisque j'ai eu la joie d'accueillir tous ces pèlerins, je recommencerai. C'est sublime d'être au bord du Chemin comme Hospitalero ».

Une volontaire m'a transmis la copie d'une lettre datée du 13 juillet qu'un pèlerin lui a laissée le matin de son départ. Il s'y plaint qu'il devient impossible de pratiquer le Chemin. Trop de monde, chacun pour soi, aucune motivation commune, tout cela fait de ce beau Chemin un vaste caravansérail si représentatif d'une humanité de plus en plus appauvrie. Le refuge, cette nuit, a été une apothéose.

J'ai donc décidé d'alterner dorénavant « posadas » et (quand je ne pourrai plus faire autrement) refuges ... Ces lignes traduisent hélas, une réalité ressentie par beaucoup de pèlerins et de volontaires, réalité dont les responsables sont très conscients et à laquelle ils réfléchissent depuis longtemps. Comment peut-on rendre au Chemin sa vraie dimension de chemin de pèlerinage, sur lequel les foules ne se déversent pas pour y passer du bon temps au meilleur coût possible la solution n'est pas simple, la distribution des « Credenciales » devrait être plus stricte, bien sûr, mais se pose aussi, avec acuité, la question de la gratuité des refuges. Celle-ci correspond à la tradition et facilite le pèlerinage à des pèlerins de peu de ressources, mais elle favorise aussi tous les abus qui sont malheureusement de plus en plus fréquents. Ce sont des décisions difficiles à prendre, qui échappent heureusement à notre compétence.

Notre Association a l'intention d'intensifier ses relations avec la paroisse de Belorado et de recommencer, cet été, cette expérience d'accueil des pèlerins. Si tel ou telle d'entre vous désire y participer, contactez Rosemarie Bellmann, communiquez-lui vos coordonnées. Ultréa !

Evelyn Schaad

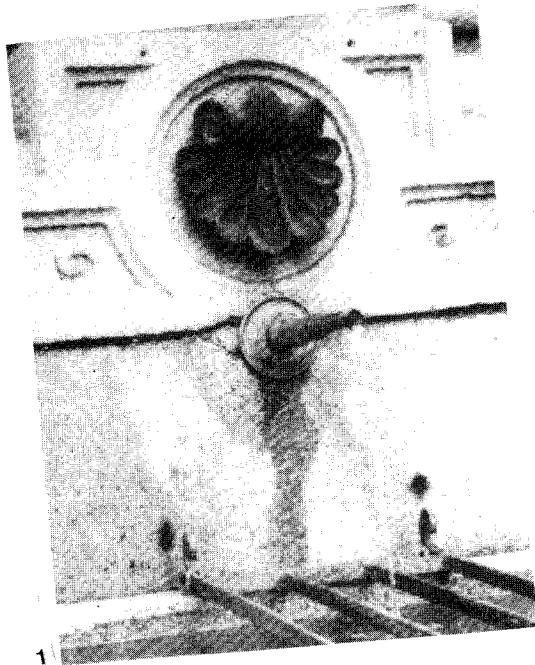


SAINTE JACQUES DANS LES GRAVURES

DE MARTIN SCHONGAUER

(vers 1445-1491)

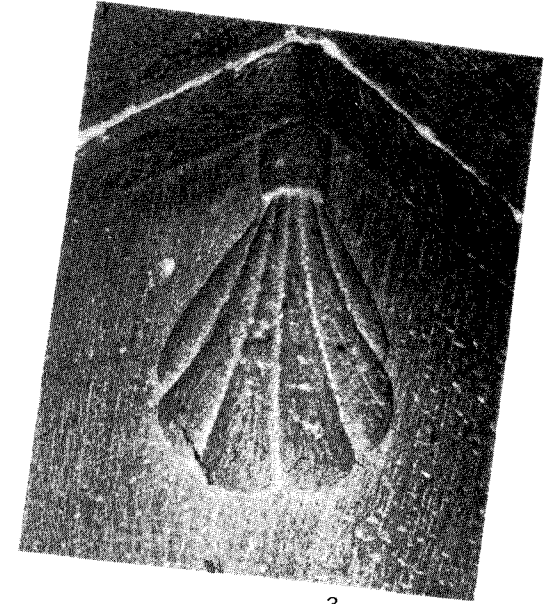




1



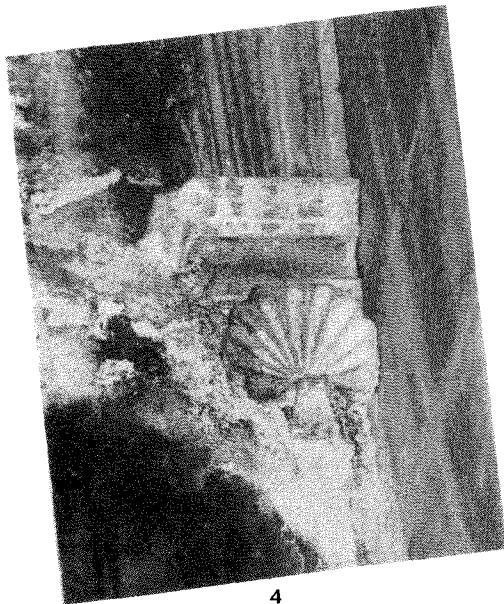
2



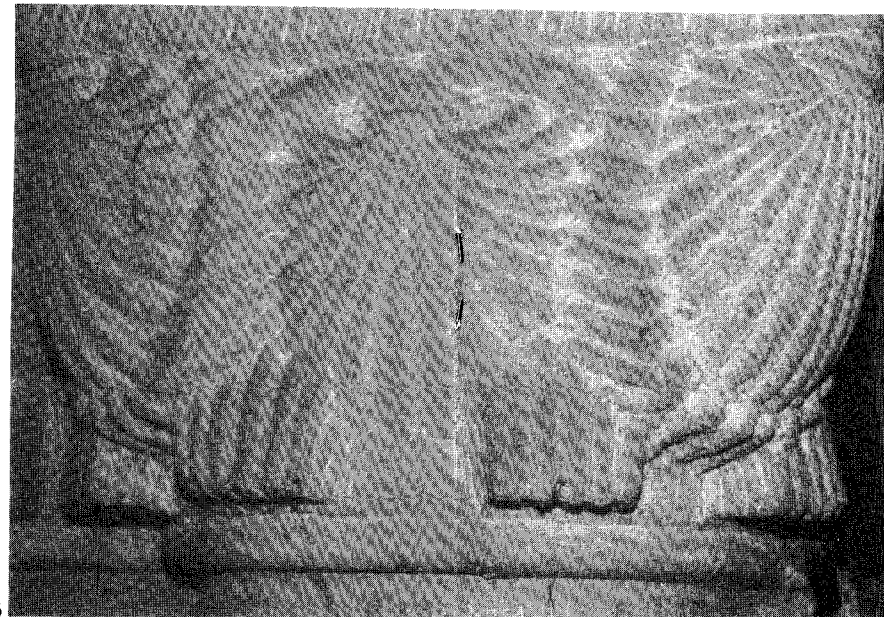
3

Faudrait pas prendre les feuillages du

bon Dieu pour des coquilles St-Jacques



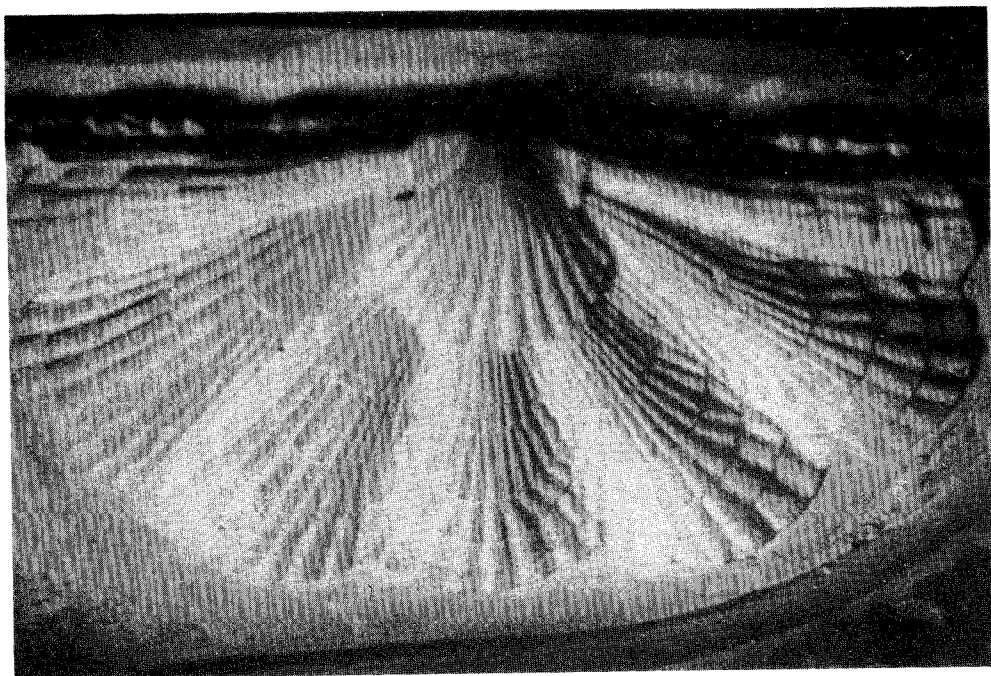
4



5



6



Toulouse, Hôtel-Dieu

Photos des pages précédentes:

1. Rorschach (SG), fontaine St-Jacques
- 2.+ 3. Sclestat (Alsace), église Ste-Foy
4. Fribourg, église St-Nicolas
5. Bubikon (ZH), ancienne commanderie des Chevaliers de St-Jean-de-Jérusalem: entrée de la chapelle.
6. Genève, cathédrale St-Pierre

* * * * *

FAIT DIVERS

Lorsque saint Jacques se fâche...

Un chevalier dont le bras fracturé avait été guéri par saint Jacques avait oublié de lui présenter ses hommages à Reading (G.-B) et, pour le punir, l'apôtre lui cassa l'autre bras.*

Mieux vaut éviter donc de se brouiller avec lui !

* Aaron J. Gourevitch, *La culture populaire au Moyen Age*. Aubier Histoires, 1992, p.91.



SAINT JACQUES EN MAJESTE - 3^{ème} partie

Assis sur un rocher dérivant, saint Jacques effectua autrefois un long voyage de la côte palestinienne en Galice, ceci afin d'y propager l'Évangile. Cette version du premier voyage de saint Jacques en Espagne était connue à Compostelle dès le XII^e siècle, mais aussi vigoureusement contestée par les autorités de l'Église et qualifiée de "fable mensongère". On se souvient, à ce propos d'un passage du sermon *Veneranda dies* (voir *Ultreia* No 16, p. 56-7). Cette attitude négative du clergé de Compostelle pose pas mal de problèmes.

Tout d'abord, il semble que cette méfiance concernant la véracité de l'histoire repose sur le fait qu'elle n'était qu'oralement transmise. L'auteur du sermon renvoie plusieurs fois aux "dires" et aux "assertions des autres". A ses yeux, ces "autres" ne détiennent assurément aucune autorité et ils ont clairement omis de les présenter par écrit. L'absence de sources concrètes saperait donc la crédibilité de l'histoire.

De plus, il existait, au XII^e siècle, une littérature considérable relatant la translation du corps décapité de saint Jacques. Il est pour le moins surprenant que les écrits de l'époque ne mentionnent en aucune façon le voyage entrepris du vivant de l'apôtre. Plus tard, cet événement ne fut pas davantage un thème de la littérature jacquaire. A cet égard, l'art plastique y portait plus d'attention, ainsi que la miniature reproduite ici le démontre. Son illustrateur n'était apparemment pas davantage au courant de l'histoire complète. En supprimant la représentation du Christ, saint Jacques sur son îlot est isolé du contexte narratif. Après le XVI^e siècle, cet épisode oublié de la vie du saint disparaîtra de l'iconographie.

Une deuxième question importante se pose : de quand date la tradition orale concernant le voyage de saint Jacques sur son rocher? A ce sujet, aucune réponse n'a pu être retenue. Il est difficile de déterminer si cet important changement est dû à une conviction déjà établie ou plutôt à une "rumeur" récente. Ensuite, la question de l'origine du voyage merveilleux se pose. Elle ne peut être née à Compostelle. Dans ce cas, l'auteur du sermon, normalement, n'en aurait pas rejeté l'idée. Cette origine doit être cherchée à l'étranger et probablement en une région que le clergé de Compostelle ne connaissait pas. Il pourrait s'agir de la Scandinavie. Cette supposition semble audacieuse, mais n'est pas totalement inimaginable. Aux îles Féroé, une ballade se transmet, qui chante, entre autres, saint Jacques dérivant sur son rocher.

*Livre d'Heures. Chantilly, musée Condé
Ms. 86, No 1178, p. 200 -->
Flandres, début XVI^e s*



LA BALLADE DE SAINT JACQUES

Un beau jour, Jacques appela l'aide du Seigneur. Il voulait voyager et christianiser le pays du roi Garcia. Le Christ dit : "Comment veux-tu gagner des chrétiens alors que tu n'as pas de bateau pour parvenir dans ce pays? Va donc au bord de la mer, tu y verras une grande pierre." Son livre à la main, Jacques s'en alla sur la rive. Il planta une croix sur la pierre et s'assit. La pierre dériva en direction du pays de Garcia et le mena de si merveilleuse façon qu'elle parcourut au moins cinq cent milles. A la fin du périple se trouvait un gamin qui cria : "Voyez cet homme !". Le roi Garcia l'entendit et s'en vint sur la plage. Il héla : "Ecoute, Jacques, que cherches-tu dans mon pays?" L'apôtre répondit : "Assis sur ma pierre, je viens vous dire que mon Dieu vaut mieux que le vôtre !" Entre le roi et l'apôtre s'engagea aussitôt un débat sur les qualités de leurs dieux respectifs. Finalement, on parvint au cœur du problème : depuis de longues années, le fils du roi gisait mort, au fond de la mer. Garcia accepterait de se convertir pour autant que Jacques rappelât le prince à la vie. Après une ardente prière, Jacques parvint à retirer le garçon du fond de la mer et à lui rendre la vie. Lorsque le prince eût raconté le long séjour dramatique qu'il avait vécu dans l'enfer sous-marin, le roi déclara : "Maintenant, mon fils est avec moi et je veux croire en votre Dieu !" Garcia se fit baptiser et toute son armée avec lui.

La finale de la ballade chante "le miracle accompli par saint Jacques tandis qu'il séjournait en ce lieu." Dans cette ballade, deux faits sont évoqués : le merveilleux voyage de l'apôtre en mer et un miracle portugais dans lequel un prince revient des abîmes de la mer et est rendu à la vie. Le second miracle ne sera pas traité davantage ici. Il est préférable de consacrer quelque attention aux îles Féroé, l'endroit où l'histoire survit encore et où elle a probablement pris naissance.

FEROE

Féroé est un groupe de vingt-et-une îles rocheuses situé au Nord de l'Océan Atlantique, entre l'Ecosse et l'Irlande. Ces îles ont été probablement découvertes par des moines irlandais qui, ermites, s'y seraient établis dès 650. Vers l'an 800, des Normands, eux aussi, s'y fixèrent. Ces îles appartenirent à la Norvège jusqu'en 1380, date à laquelle elles furent rattachées au Danemark. Les îles Féroé se trouvèrent donc sous la souveraineté danoise jusqu'en 1948 où elles devinrent région autonome, quoique toujours dépendante du royaume danois.

Depuis quelques décennies, des études sont régulièrement publiées sur l'histoire et la langue propres à ces îles et particulièrement sur les ballades.

BALLADES

De la fin du Moyen Age à nos jours, la tradition des ballades s'est maintenue sans interruption. Elles sont toujours chantées et dansées dans des cercles familiaux, et s'accompagnent de battements de mains. Tous les textes sont transmis oralement, comme aujourd'hui encore, nonobstant le fait que, depuis la fin du XVIII^e siècle, on a commencé à en publier les textes. Ces ballades traitent de thèmes historiques, de sagas glorieuses, de sorcellerie, de contes, de romances amoureuses, de plus, elles critiquent l'actualité. Parmi les deux centtrente-six ballades étudiées, celle de Santiago est l'une des plus courtes : elle ne comporte que soixante-six vers. En vérité, elle existe dans diverses variantes et est également connue dans les autres pays scandinaves.

On peut imaginer que le thème de la ballade est parvenu en Galice par voie maritime. Est-ce un apport original de la Scandinavie au trésor des légendes de l'apôtre, ou l'histoire serait-elle née ailleurs et aurait-elle été ramenée par les pèlerins ? Depuis le XII^e siècle jusqu'au milieu du XVI^e, le nombre des jacquets, particulièrement venant du Danemark, fut fort élevé et le culte de Santiago fut des plus florissants.

Entre-temps, notre saint Jacques en majesté a dérivé bien loin, mais les spéculations ne sont pas terminées.

EL PEDRON

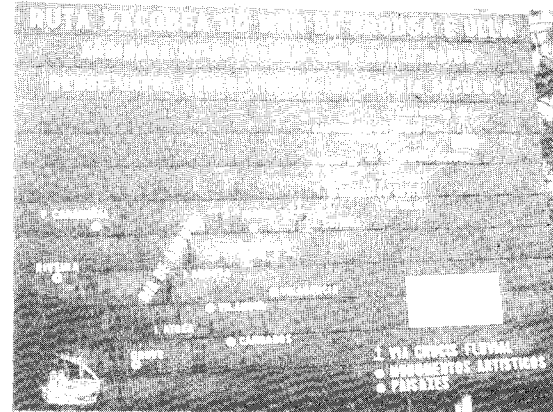


Photo Mireille Madou

Il y a quelques années, au sud de Compostelle, on a placé, le long de la route, de grands panneaux indiquant *Ruta xacobeo do mar*, c'est-à-dire *Route maritime vers Santiago*. En empruntant l'estuaire de Arousa, l'embarcation transportant le corps de saint Jacques aurait suivi le cours des rivières Ulla et Sar pour acoster finalement à Padrón. Il est hautement probable que, sur son rocher légendaire, saint

Jacques suivit ce même itinéraire lorsqu'il vint prêcher en Espagne.

Le terme *el pedrón* joue ici un rôle important, encore qu'il soit double. Le mot est employé afin de désigner le rocher sur lequel saint Jacques se signala, mais, également est ainsi nommée la pierre placée sous l'autel de l'église paroissiale de Padrón.

L'étymologie populaire fait remonter en définitive le nom de Padrón à *el pedrón*, la pierre, mais ceci dissimule autre chose.

Flavia avec laquelle, dans l'antiquité, elle ne formait qu'une entité. C'était, autrefois, un port important et un carrefour de routes. Saint Jacques pouvait donc aisément y aborder.

Un peu en dehors de la ville, s'élève le Santiaguño, une colline dont le sommet est composé d'un bizarre amoncellement de rochers. La tradition locale veut que Jacques s'y soit retiré afin d'y prier, mais aussi pour échapper à des ennemis impies qu'il voulait convertir au christianisme. On ignore de quand date cette histoire, mais on sait qu'au XVI^e siècle elle avait été notée par Ambrosio de Morales, secrétaire de Philippe II, qui visita Compostelle en 1554.

Beaucoup plus tard, une petite chapelle fut construite sur le Santiaguño et, tout au haut, y furent érigées une croix de pierre et une statue de l'apôtre.



Photo J. Theubet

A première vue, mais de manière moins spectaculaire, le thème de "Saint Jacques en majesté" bute finalement sur une série de problèmes encore non résolus : pourquoi observe-t-on, à Compostelle, le silence sur les premières missions de l'apôtre? Pourquoi un témoignage provient-il des lointaines îles Féroé? Quel rôle joua l'ancien port de Padrón dans la propagation de la tradition touchant à la pierre, *el pedrón*, et au séjour de l'apôtre en ces lieux? Peut-être n'y a-t-il aucune réponse à proposer.

Saint Jacques est loin d'avoir divulgué tous ses secrets.

Mireille MADOU

Article original en néerlandais paru dans le bulletin "De Jacobsstaf" No 22 1994.

Traduction française de Denise Gaj

BIBLIOGRAPHIE:

- A. GEORGES, *Le pèlerinage à Compostelle en Belgique et dans le Nord de la France suivi d'une étude sur l'iconographie de saint Jacques en Belgique*, Bruxelles, 1971, en particulier p. 187-238.
- S. MORALEJO, Saint-Jacques: évolution de son iconographie, in *Saint Jacques de Compostelle. Mille ans de pèlerinage en Europe* Paris, 1993, p. 75-90.
- Contribution à l'iconographie jacquaire dans les catalogues d'expositions: 1984, Munich: *Wallfahrt kennt keine Grenzen* (R. Plötz, p. 248-254).
- 1985, Gand: *Santiago de Compostela, 1000 ans de Pèlerinage Européen* (J.K. Steppe, p. 129-153).
- 1993, Santiago de Compostela: *Santiago, camino de Europa. Culto y Cultura en la Peregrinacion a Compostela* (V. Almazán, sur la Scandinavie, p. 181-191; S. Moralejo, p. 235-241).
- 1993-1994, Colmar: *Le Saint Jacques de Guebenschwihr. Une sculpture bâloise du début du XVI^e siècle* (H. Jacomet, p. 31-61; P. Béguerie, p. 235-241).

NOTE DE LA REDACTION : Humbert Jacomet a publié un article sur le même sujet : saint Jacques au rocher - sous le titre "*L'énigmatique odyssée de saint Jacques*" dans la revue ARCHEOLOGIA No 318, décembre 1995.



*Livre d'Heures flamand, 1512
London, Sir John Soane's Museum*

DIE WALLFAHRT VON SEBALD RIETER NACH SANTIAGO*

AUS SEINEM PILGERBERICHT IN 1462

HIN :

[...] Gleichfalls begab ich, Sebald Rieter, mich an Michaelis¹ anno 1462 mit meinem Schwager Axel von Liechtenstein auf eine Reise zum heiligen Apostel Sankt Jakob nach Compostela in Galicien und nach Finisterre. Wir ritten über Landshut, wo uns mein Herr, Ihr Gnaden Herzog Ludwig² ein Empfehlungsschreiben an unsern Herrn, den König, mitgab. Zuvor schon hatten wir einen Brief von meinem ehemaligen Herrn von Sachsen³ sowie von meinem Herrn von Würzburg⁴ erhalten. Danach ritten wir zunächst zu Unserer Lieben Frau von Einsiedeln, anschliessend nach Mailand zum Herzog⁵ dortselbst, der uns ebenfalls einen Empfehlungsbrief mitgab und uns mit grosser Ehrerbietung empfing. Von dort ritten wir über den Briger Berg⁶ nach St-Maurice, wo der Liebe Heilige⁷ als Anführer⁸ im Kampf gegen die Ungläubigen den Märtyrertod erlitt. Danach suchten wir den lieben heiligen Sankt Theodul⁹ auf. Man zeigte uns dessen Glockenheilum¹⁰, und auch wir verehrten dort dieses Heiltum, das in eine Glocke eingegossen ist. Hagel und Unwetter vermögen, soweit man das Läuten der Glocke hört, keinen Schaden anzurichten.

Darauf zogen wir nach Genf. Dort waren drei junge Herren von Savoyen: der Herzog¹¹, der Graf von Genf¹² und Herr Philipp¹³. Sie nahmen uns huldvoll auf. Sogar Geld und Pferde boten sie uns an. Es schloss sich uns dort auch Hans Ortolf an, und mit ihm zwei junge Gesellen zu Pferde, mein Onkel Ulrich Haller und Erhard Pessler. Auch standen uns ständig zwei Herolde¹⁴ und zehn Pferde zur Verfügung. Wir blieben dort zwanzig Tage. Einen der Herolde der Herzogin¹⁵, einer Schwester des Königs von Frankreich, nahmen wir von dort mit uns. Wir ritten über San Antonio¹⁶ nach Avignon zum obersten Kardinal, der sich vertrauensvoll unser annahm. Doch konnten wir wegen des Unfriedens nicht durch sein Land ziehen. Er schickte uns daher zu seinem Vetter Roman, dem Herold des Grafen von Foix¹⁷. Jener ritt 70 Meilen mit uns und gab uns Empfehlungsbriefe an den König von Aragon¹⁸ und an den alten Grafen von Foix mit. Darauf begaben wir uns nach Toulouse im Langedoc [...]

ZURÜCK :

[...] So zogen wir denn durch die Grafschaft Armagnac wieder nach Genf. Unterwegs waren wir bei vielen Herren, die uns ehrerbietig aufnahmen und Unterhalt gewährten. Auch die Schwester des Königs, die Herzogin von Savoyen, tat uns viel Ehre an, schenkte uns Wein und schickte uns zu ihrem Hofmeister und Marschall, damit dieser schaue, ob alles in Ordnung sei. Über Landshut machten wir uns schliesslich wieder auf den Heimweg.

An die 35 Wochen waren wir von zu Hause fort. Ich, Sebald Rieter, brauchte in dieser Zeit etwa 4 Gulden. Ich tat dies in frommer Gesinnung. Meine Nachkommen sollten der heiligen Stätten gedenken und diese gerne aufsuchen. Dazu ver helfe uns Maria und der liebe Herr Sankt Jakob ! [...]

LE PELERINAGE A COMPOSTELLE DE SEBALD RIETER*

EXTRAIT DE SON RECIT DE VOYAGE EN 1462

ALLER :

[...] De même, moi, Sebald Rieter, le jour de la St-Michel¹ de l'année 1462, entrepris un voyage vers l'apôtre saint Jacques à Compostelle en Galice et au Finisterre, avec mon beau-frère Axel de Liechtenstein. Nous chevauchâmes par Landshut, où mon seigneur, Sa Grâce le duc Louis², nous remit une lettre de recommandation pour le roi. Nous avions déjà reçu une lettre de mon précédent seigneur de Saxe³ de même que de mon seigneur de Würzburg⁴. Puis nous chevauchâmes vers notre bien-aimée Dame d'Einsiedeln, ensuite à Milan auprès du duc⁵ du lieu qui nous délivra aussi une lettre de recommandation et qui nous accueillit avec haute considération. Depuis là nous gravâmes la montagne de Brigue⁶ vers St-Maurice où le bien-aimé saint⁷ en tant que commandant⁸ subit le martyre dans son combat contre les infidèles. Ensuite nous cherchâmes le bien-aimé saint Théodule⁹. On nous montra sa relique dans la cloche, et nous aussi nous vénérames là cette relique coulée dans la cloche. La grêle et l'orage ne font aucun dégât aussi loin que porte la cloche.

Ensuite nous allâmes à Genève. Là, il y avait trois hommes de Savoie: le duc¹⁰, le comte de Genève¹¹ et Monseigneur Philippe¹². Ils nous accueillirent aimablement. Ils nous offrirent même de l'argent et des chevaux. Là, Hans Ortolf et avec lui deux jeunes compagnons à cheval, mon oncle Ulrich Haller et Erhard Pessler, se joignirent à nous. A notre disposition nous eûmes toujours deux officiers et dix chevaux. Nous y restâmes vingt jours. L'un des hérauts de la duchesse¹³, soeur du roi de France, vint avec nous depuis là. Nous chevauchâmes par St-Antoine¹⁴ à Avignon auprès du cardinal principal qui nous reçut avec confiance. Pourtant, en raison des troubles, il ne put nous laisser traverser son territoire. En conséquence il nous envoya chez son cousin Romain, le suivant du comte de Foix¹⁵. Il chevaucha 70 miles avec nous et nous remit une lettre de recommandation pour le roi d'Aragon¹⁶ et pour le vieux comte de Foix. Ensuite nous nous rendîmes à Toulouse en Langedoc [...]

RETOUR :

[...] Nous chevauchâmes alors, par le comté d'Armagnac, de nouveau vers Genève. En chemin nous nous arrêtamés auprès de plusieurs seigneurs qui nous accueillirent avec considération et qui nous donnèrent le gîte. Aussi la soeur du roi, la duchesse de Savoie, nous reçut avec honneur, nous offrit du vin et nous envoya auprès de son Maître et Maréchal de la Cour, afin qu'il constatât que tout fut en ordre. Par Landshut nous reprîmes finalement le chemin du retour.

Nous fûmes partis de la maison depuis 35 semaines. Moi, Sebald Rieter, dépensai pendant ce temps environ 4 florins. Je fis cela par pieuse conviction. Ma descendance devrait garder souvenir des saintes villes et vouloir s'y rendre. Pour ce faire, que nous aide la Vierge et le bon saint Jacques ! [...]

* Sebald Rieter senior de Nuremberg fait partie d'une famille de pèlerins, puisque son père se rendit déjà à Santiago en 1428, puis à Montserrat et à Rome. Après Compostelle, Sebald Rieter fit un voyage à Jérusalem en 1464. Son fils, Sebald junior, suivit ses pas en Terre sainte 15 ans plus tard.

Vu la difficulté de lecture du texte original en allemand médiéval, nous avons préféré vous présenter une version en allemand moderne réalisée par **Otto Dudle**.

1) 8 mai plutôt que 29 septembre. - 2) Louis IX [le riche] de Bavière. - 3) Duc Guillaume le brave. - 4) Evêque Jean III de Grumbach. - 5) Duc Francesco Sforza. - 6) Simplon. - 7) Saint Maurice, † sous l'empereur romain Maximien, entre 287 et 300. - 8) De la légion thébaine. - 9) St Théodore premier évêque du Valais. - 10) Duc Amédée IX de Savoie. - 11) Comte Louis II de Genève. - 12) Philippe de Bresse. - 13) Duchesse Yolande de Savoie, soeur du roi de France Louis XI. - 14) St-Antoine en Piémont. - 15) Comte Gaston IV de Foix. - 16) Le roi Jean II d'Aragon.

Sources : voir "Quellen" ci-dessous.

* Sebald Rieter der Ältere entstammt einer Familie von Pilgern, da schon sein Vater 1428 sich nach Santiago und später Montserrat und Rom begeben hatte. Im Jahre 1464, nach einer ersten Pilgerfahrt nach Compostela, bereiste Sebald Rieter Jerusalem. 15 Jahre später folgte der Sohn, Sebald der Jüngere, den Spuren seines Vaters im heiligen Land.

Angesichts der Verständnisschwierigkeiten (der Original-Text ist in Mittelhochdeutsch geschrieben) haben wir vorgezogen Ihnen die von **Otto Dudle** vorgenommene Übertragung in modernes Deutsch vorzulegen.

1) Tag des hl. Michael, eher 8. Mai als 29. September. - 2) Ludwig IX [der Reiche] von Bayern. - 3) Herzog Wilhelm, dem Tapferen. - 4) Bischof Johannes [III.] von Grumbach. - 5) Herzog Francesco Sforza. - 6) Simplon. - 7) Hl. Mauritius, gestorben der Legende zufolge unter dem römischen Kaiser Maximian zwischen 287 und 300. - 8) Der Thobäischen Legion. - 9) St. Theodor: erster Bischof vom Wallis. - 10) Heiltum: alter Ausdruck für Reliquie. - 11) Herzog Amadeus IX. von Savoyen. - 12) Graf Louis II. von Genf. - 13) Philippe de Bresse. - 14) Gemeint sind wohl Begleiter. - 15) Herzogin Jolantha von Savoyen, Schwester des französischen Königs Louis XI. - 16) San Antonio im Piemont. - 17) Graf Gaston IX. von Foix. - 18) König Johann II. von Aragon.

Quellen: Reinhold Röhrich/Heinrich Meisner (Hg), Das Reisebuch der Familie Rieter, Tübingen 1884 (Bibliothek des literarischen Vereins Stuttgart 168). S. 10-11, 13.

Saint Jacques par le peintre Loon de Bruxelles (1550-env.1660)
Graveur: *Barbé d'Anvers (1578-1649)*
Berne, Kunstmuseum. Inv. 6472 -->

LU ET RELU

8000 PATER POUR COMPOSTELLE

Non, il ne s'agit pas d'un nouveau roman policier d'Ellis Peters, encore moins d'un appel d'orphelins de la cité galicienne en quête de paternité! C'est bien plutôt ce que proposait un théologien de Ravensburg, en 1490, aux personnes qui, ne pouvant accomplir physiquement le pèlerinage à St-Jacques, souhaitaient le remplacer par une action spirituelle basée sur la prière. Le pèlerinage de la bouche était né. Au cas où vous n'auriez pas eu la langue bien pendue, vous aviez la possibilité de racheter 200 Pater Noster et Ave Maria par une heure de méditation, 600 Pater en lisant le psautier et/ou 200 Pater pour faire dire une messe. Même sans calculatrice, c'est une affaire ! Fini les litres de sueur perdus dans les plaines de Castille, fini le détournement des pèlerins, fini l'exploitation des marchands du Temple, pardon, du Chemin !

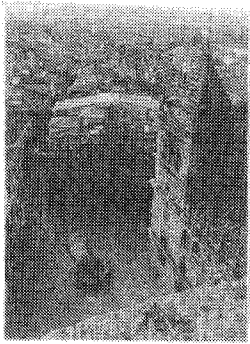
Ces tarifs nous ont été fournis par Klaus Herbers dans "*Spiritualité nouvelle ou mécanisme religieux à la fin du Moyen Age? Le pèlerinage spirituel*", une remarquable communication publiée par le Conseil de l'Europe en 1992 (Patrimoine culturel No 20), dont nous extrayons le texte qui suit.

A travers les écrits de trois théologiens, il nous présente les différentes conceptions du pèlerinage "spirituel" d'une époque qui reflétait un "immense appétit du divin". La Réforme arrivait et la foi se fatiguait à marcher !

Pour Geiler von Kaysersberg, la vie est un pèlerinage. Pour ce voyage de la vie, des qualités de pèlerin sont nécessaires; comme les pèlerins allant à Saint-Jacques ou à Rome pour obtenir des indulgences, il faut préparer toutes les choses dont on a besoin sur le chemin. Dans le texte qui suit, Geiler décrit toutes les qualités d'un vrai pèlerin en détail pour en déduire les qualités d'un bon chrétien. Il rattache donc son point de départ à une pratique bien connue à l'époque: le pèlerinage. Cette méthode déductive nous permet d'utiliser son livre comme source dans deux aspects: pour la forme et la pratique des pèlerinages concrets ainsi que pour la conception du pèlerinage spirituel.

Poursuivons un peu cette juxtaposition: comme le pèlerin, chaque chrétien doit préparer un testament, c'est-à-dire il doit se libérer de ses péchés pour être prêt à mourir à chaque instant. Le pèlerin prend aussi congé de sa famille et, de même, chaque chrétien doit prendre congé de ses vices et vivre avec raison et prudence.

Geiler nomme tous les ustensiles d'un pèlerin et leur donne un signification spirituelle. Ainsi le sac du pèlerin représente un sac de la foi, les souliers les vertus pour aller vers la vie éternelle, le chapeau devient le chapeau de la patience, le manteau ou la cape est interprété comme le manteau de l'amour et de l'amitié, le bâton comme symbole de l'espérance, etc. C'est le symbolisme du pèlerinage qui lui importe. La forme et pratique religieuse du pèlerinage sont le point de départ pour



en tirer une morale plus générale et pour transmettre à son public un sens plus profond de la vie chrétienne. C'est cette forme didactique, très proche de la "catéchèse emblématique", qui rend son apport original et qui explique le succès de ses sermons. Bien sûr, dans d'autres oeuvres, Geiler critique tous les abus du pèlerinage qui existaient au XV^e siècle, comme les faux pèlerins ou un culte exagéré des reliques.

A la demande des dominicains d'Ulm, Félix Fabbri, pèlerin de Jérusalem, Rome et Compostelle, écrit "un récit de son voyage pour pouvoir refaire ce pèlerinage en esprit. [...]". Une description

concrète de ses expériences personnelles est le point de départ. Mais comme le pèlerinage physique donne une idée du voyage à la Jérusalem céleste, le pèlerinage spirituel est le chemin pour aller en esprit et avec tous les sens vers Dieu.

Nous connaissons déjà les propositions du prêtre de Ravensburg. Pour le salut éternel, il suggère à ses confrères la récitation bien précise d'un certain nombre de prières. Peut-être va-t-on trop vite en jugeant cette forme mécaniste et arithmétique, mais il faut aussi tenir compte qu'au XV^e siècle, la mécanisation de la prière est une tendance générale et la prière du rosaire se répand avec vitesse. L'évolution économique et l'économie d'argent suscitaient peut-être aussi la pensée que le prix et les oeuvres pour l'au-delà sont bien mesurables.

Tous les textes présentés datent d'une même époque et sont de la même région, mais sont écrits pour un public différent. Ils répondent à des besoins théologiques des plus instruits, à la curiosité et au besoin de bien préparer sa mort. Sans vouloir juger trop rapidement, ils montrent que, dans des contextes différents, la compréhension du pèlerinage pouvait devenir plus profonde d'une part ou bien plus mécanique et superficielle de l'autre. Des trois tendances que P. Blickle croit essentielles pour la religiosité avant la Réformation: périphérisation, commercialisation et rationalisation, on peut constater la périphérisation en ce qui concerne la forme de la prière et la rationalisation en ce qui concerne le sermon et le retour aux sources chrétiennes. Mais malgré ces observations qu'il faudrait approfondir, il reste difficile de donner un aspect uniforme à la religion et à la religiosité du XV^e siècle, le temps avant la Réforme, même si on prend un exemple restreint comme le pèlerinage, interprété si différemment par les trois contemporains cités.

Ces conceptions de la spiritualité du pèlerinage sont-elles totalement périmées en cette fin de XX^e siècle? Notre "COURRIER DES JACQUETS" attend vos réflexions.

Dossier préparé par J. Theubet

LE POINT SUR ...

JACQUET - JACQUAIRE

Les études sur le pèlerinage de Compostelle se sont multipliées depuis le début de ce siècle. La langue française ne proposait pas de terme désignant alors le **pèlerin de St-Jacques**, ni le qualificatif "**de St-Jacques**". C'est alors qu'on emprunta des mots déjà existants et phonétiquement proches de Jacques pour remédier à cette lacune, d'où les *jacobins*, les *jacobites*, les *jacobéens* et j'en passe, mots «de fortune» et inappropriés s'il en est, tant le sens premier nous éloigne de la notion même du pèlerin de St-Jacques.

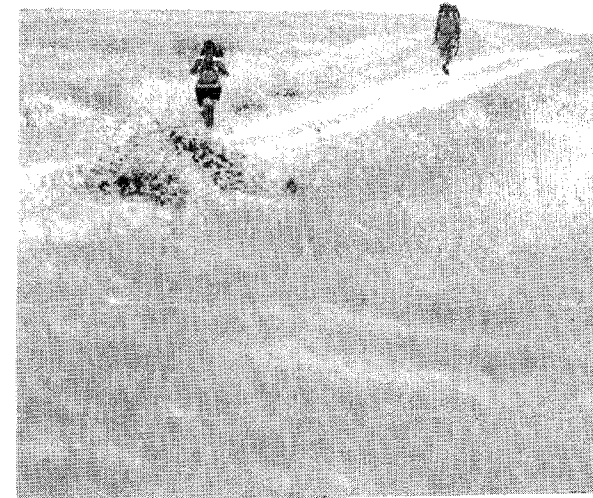
Après des années de tâtonnements et de tentatives fantaisistes, le nom **JACQUET** et l'adjectif **JACQUAIRE**, mots tout à fait nouveaux et spécifiques, ont été adoptés par les historiens et les poètes.

Dorénavant, il faut s'en réjouir, les jacquets et les associations jacquaires n'auront que faire des jacobites et jacobins, béquilles destinées aux orties et remplacées par des bourdons tous neufs.

Il ne reste plus qu'à envoyer ce billet à l'Académie française à l'occasion de sa prochaine réunion consacrée à la lettre "J" de son dictionnaire.

J. Theubet

N.B. Le féminin de jacquet, tout comme celui de pèlerin d'ailleurs, pose un problème en vertu de son double sens. Et qui ne se croirait dans un magasin de vêtements lorsqu'il lit que "la jacquette est une pèlerine qui se rend à Compostelle". Comme je doute que les dames renonceront à prendre le Chemin pour une simple question de vocabulaire, on utilisera de préférence une femme jacquaire.



COMPAREZ LES DEUX GRAVURES ...

ORIGINAL →

Saint Jacques



Martin Schongauer
(1445-1491)
Colmar, musée
D'Unterlinden

... ET TROUVEZ LES DIFFERENCES !

← COPIE



Israel von
Meckeneim
(440 - 1503)



*La Petite Vierge d'Einsiedeln, 1466.
Maître E.S.
Berlin, Staatliche Museen, inv. no. 340-1*

Joseph Bozon (1727-1801), artisan et agriculteur, vécut à Vallorcine (F), village situé à 2,5 km de la frontière suisse entre Chamonix et Martigny. Sa vie durant, il collectionne toutes sortes d'indications pratiques. Il recopie, pour son propre plaisir et personnel usage, des pièces officielles, des archives de sa commune : il tient à jour non seulement les sommes qu'on lui doit, mais le livre d'état-civil de sa famille, ainsi que, pendant vingt années consécutives, les dates des semailles pour chacune de ses cultures, sans parler de bien d'autres choses : itinéraires de voyages, recettes et ordonnances médicales...

Grâce à cette foule de documents, Madame Germaine Lévi-Pinard a publié en 1983 *La vie quotidienne à Vallorcine au XVIII^e siècle*, un ouvrage de 225 pages publié aux éditions de l'Académie Salésienne d'Annecy (Mémoires et documents-tome LXXXV - p. 165-169).

Nous remercions son président, Monsieur Pierre Soudan, qui nous a autorisé à reproduire les Documents V et VI présentant et relatant l'itinéraire que J. Bozon emprunta pour se rendre à Einsiedeln.

DOCUMENT V

Pèlerinages à N.-D. des Ermites. — Passeport.

Archives Joseph Bozon.

La première fois que j'ay été à nôtre dame des Hermites, c'est le 18 du mois de may l'enné 1746; la ceconde fois que j'ay été c'est le 9 9bre l'ennée 1756. La première foy que je suit alé je suit party de Martigny le jour de la sent siont [l'Ascension] et nous i somme arivé le jour de la pantecotte.

La ceconde foy que je suit alé je suit party le 2 de 9bre et je suit arivé le 17 de 9bre, nous sommes alés par la Grande route, la première fois nous sommes alés par les Binq [les bains de Leuk].

PASSEPORT

Les exhibiteurs du présent, Joseph Bosen et Mauris Anset natifs du pays de Vallay en Suisse allants à Ensidlen [sic] Canton Suisse, sont partis d'icy lieu sains et exempts (Grâce à Dieu) de tous soupçons de maladies contagieuses et étants d'ailleurs des gens de biens, d'honneur, probité, fidélité et légalité, nullement suspects d'aucune malversation; c'est pourquoi l'on prie tous ceux qui sont à prier de leur accorder partout libre passage tant pour aller que pour revenir et leur donner secours et assistance au besoin sous offre du réciproque en pareil cas.

Donné à Martigny Pays de Vallay par ordre de la Chancellerie ce dernier jour de 8bre 1756 aussi atteste

Jost, not. Chattelain, vice dominal commis.

Vû au pont de St-Mauris rive Berne, ce 3 9bre 1756

Pichard, garde.

DOCUMENT VI

« Grande route pour faire le voyage de Notre-Dame des Hermites ». 1756.

Depuis Saint Mauris à Bez [Bex]	1 lieue
Depuis le Lons [Ollon] à Aigle	1 lieue
Depuis Aigle à la Roche [Roche]	1 lieue
Depuis la Roche à la Ville Neuve [Villeneuve]	1 lieue
Depuis la Ville Neuve à Montrou [Montreux]	1 lieue
Depuis Montrou à Blonnay [Blonay]	1 lieue
Depuis Blonnay au Chatel de Saint Denis [Châtel-Saint-Denis], première paroisse du canton de Fribourg	3 lieues
toujours en montant que l'on prend toujours à la droite de Montruz et en montant toujours jusques à Saint Denis	
Depuis Chatel de Saint Denis à Saint Sale [Semsales]	1 lieue
Depuis St Sale à Voru [Vaulruz]	2 lieues
Depuis Voru à Iverdainte [Vuadens]	1 lieue
Depuis Iverdainttes à Bulle	1 lieue
Depuis Bulle à Vioz [Riaz]	1 lieue
Depuis Avioz à Vulpains [Vuippens]	1 lieue
Depuis Vulpaint à Avril [Avry]	1 lieue
Depuis Avril aux Chendonnod [?] (1)	2 lieues
Depuis Les Chendonnod à la Ville de Fribourg	1 lieue
Depuis la Ville de Fribourg à la Chemetoz [Schmitten]	2 lieues
Depuis la Chemetoz à Vinevil [Wünnewil]	1 lieue
Depuis Vinevil à la St Ginaz [Singine] (2)	1 lieue

(1) Il s'agit sans doute d'un lieu-dit. D'Avry-devant-Pont à Fribourg, il y a 18 km de route ne traversant pas de bien gros villages, et peut-être le voyageur avait-il son attention retenue davantage par quelques repères du bord du chemin que par les noms des localités. Ainsi, à 8 km environ de Fribourg, tout près du petit hameau de Magnedens se trouvait une fontaine au bord de la route Bulle-Fribourg. Cette fontaine a donné son nom au champ sur lequel elle se trouvait : « Champ du nod » (nod = fontaine). Sont-ce là les « chendonnod » ? C'est une hypothèse assez vraisemblable.

(2) « St Ginaz » est la transcription — phonétique, mais courante à cette époque — du nom de la rivière Singine qui faisait limite entre le canton de Fribourg et le canton de Berne. Plus exactement, ce nom

qui est la dernière paroisse du canton de Fribourg, que l'on compte 3 lieues.

Paravant que d'arriver dans la ville de Berne il faut passer un gros bois de sapins qui est tout en plaine et rempli de sangliers et cela est bien dangereux.

Depuis la St Ginaz à la Ville de Berne on y compte 3 lieues

et en sortant de la ville de Berne vous trouverez trois grands chemins et pour attraper le bon il faut prendre celui du milieu en montant en haut jusque l'on trouve un petit village où vous trouverez cinq grands chemins et pour attraper le bon il faut prendre celui du milieu que vous en laisserez deux à la droite et deux à la gauche et vous prendrez celui du milieu et vous le suivrez que vous traverserez une grosse plaine [plaine] toute déserte, que au bout de cette plaine vous y trouverez une raiasse [scierie] pour faire des planches et des grosses belles maisons où il y a de beaux joyeurs d'aux [jeux d'eau] dans des jardins, que cela est tout proche de cette raiasse et de moulins qui sont à la rive du grand chemin, et pit doncque vous ferez une petite montée que vous trouverez une paroisse qui s'appelle à polique [Bolligen] que l'on compte 1 lieue depuis la ville de Berne.

Depuis Polique à Crustale [Krauchthal] 3 lieues

Depuis Crustale à Bourdelouphe [Burgdorf] 2 lieues

et en sortant de Bourdeloupe vous trouverez un gros bois qui sera tout plein de grands chemins de chariod, doncque pour attraper le meilleur il faut prendre celui du milieu qui est le bon et vous tirerez plus sur la droite que sur la gauche et au bout du bois vous

servait à désigner un petit hameau (en allemand Sensenbrücke ou « pont de la Singine ») de la paroisse et commune de Wünnewil, aujourd'hui situé à côté de Flamatt, passage obligé pour les voyageurs se rendant de Fribourg à Berne en raison du pont franchissant la Singine en cet endroit. « St Ginaz » était donc à la fois le nom de la rivière Singine et celui du petit hameau où l'on franchissait cette rivière; mais alors qu'en allemand on se donnait la peine de dire « Pont de la Singine » ou Sensenbrücke, en français on disait simplement « Singine ». Joseph Bozon fait erreur néanmoins quand il affirme que « St Ginaz » est la dernière paroisse du canton de Fribourg, ou plutôt cette proposition doit-elle se rapporter à « Vinevil ».

trouverez une paroisse qui est un petit bourg qui s'appelle à Tirerophe [Dürrenroth] qui se trouve au bout du bois.

Depuis Tireroffe à Hauteville [Huttwill]	1 lieue
Depuis Hauteville vous prenez à la droite jusqu'un peu de delà ou vous trouverez au bout d'une prairie une petite chapelle de notre dame que vous entrez tout de suite dans le canton de Lucerne, doncque vous prendrez à la droite et quand vous aurez fait cette montée vous retournerez prendre à gauche jusque vous trouverez une paroisse qui s'appelle Aufuse [Ufhusen] qui est la première paroisse du canton de Lucerne, doncque	
Depuis Hauteville jusque Ofuse	1 lieue
Depuis Ofuse jusqu'à Velisod [Willisau]	2 lieues
Depuis Velisod jusqu'à Mesenenente [Menznau]	4 lieues
Depuis Mesenenente jusqu'à Valouse [Wolhusen]	2 lieues
Depuis Valouse jusqu'à Vertistain [Werthenstein]	1 lieue
Depuis Vertistain jusqu'à Moltresse [Malters]	1 lieue
Il faut entendre que à Vertistain c'est un mont où il y a un couvent de bénédictins sur roc et au pied du roc il y a une belle notre dame dedans l'église, dessous le roc à la rive du grand chemin il y a une fontaine bénite où il y a une poche [louche] de cuivre attachée avec une chaîne de fer. Cette fontaine sort du roc. Il en boit qui veut.	
Depuis Moltresse jusqu'à Plater [Blatten]	1 lieue
Depuis Plater à la ville de Lucerne	1 lieue
Et en sortant de la ville de Lucerne vous prenez toujours à la droite le long du lac jusqu'à Cuisinard [Küssnacht] que l'on compte.	
Depuis la ville de Lucerne jusqu'à Cuisinard	3 lieues
Depuis la ville de Lucerne jusqu'à Cuisinard l'on va toujours le long du lac toujours à la gauche.	
Depuis Cuisinard jusqu'à Harte [Arth]	2 lieues
Depuis Harte jusqu'à Ste Anne [Steinen ?]	1 lieue
Depuis Ste Anne l'on prend toujours en montant jusque sur la montée vers un per de [quelques] maisons qu'il y a une colline de marbre où il y a un Saint Claude dessus et de	

là l'on voit le couvent de Nôtre Dame des Hermites.

Depuis Sainte Anne jusqu'à Salet [Sattel]	1 lieue
Depuis Salette jusqu'à la tour rouge [Rothenthurm]	1 lieue
Depuis la tour rouge	1 lieue
en montant jusque vers un cabaret tout seul qui a l'enseigne du Saulellet que vous passerez à la droite de ce cabaret toujours en montant.	
Depuis ce cabaret à droite	1 lieue
jusque vous trouverez encore plus haut un autre cabaret qui a l'enseigne de l'Etoile et depuis là monterez toujours sur la droite vers un cabaret seul qui a l'enseigne de Nôtre Dame	
	1 lieue

Et un peu plus en avant l'on trouve la colline de pierre où il y a le Saint Claude dessus. Depuis là vous faites une petite descente que vous êtes tout de suite vers le couvent des Hermites.

Et en retournant vous saurez bien demander le nom des paroisses. Et tâchez toujours la nuit de vous retirer pour coucher aussi bien que pour prendre vos repas, de vous attacher toujours aux gros cabarets, il fait toujours meilleur et il y a toujours quelqu'un qui entend la langue françoise et le vivre y est toujours meilleur marché que dans ces petits cabarets.

Et l'on compte depuis Valorsine à Nôtre Dame des Hermites
63 lieues de marche.

Pour savoir demander les noms des villages et des chemins en Allemand, les noms des villages ne se changeant point, ils sont toujours le même nom qu'on les appelle en français mais le chemin s'appellons en allemand : pour demander le chemin pour aller à untel endroit il faut dire :

ta iste coutte fon Berne
ta iste coute Vegue
ta iscoute Vegue fon Bourdeloupe.
Joseph Bozon, nôtaire.

N.D.L.R. Nous remercions MM. Jean-Daniel CANDAUD et Nicolas MORARD, directeur des Archives cantonales de Fribourg, qui nous ont apporté leur précieux concours pour l'identification et la transcription des noms de lieu.



Einsiedeln : La Vierge noire

PRISCILIEN ET SAINT JACQUES

En l'an 900, l'éminent hagiographe Mgr Louis Duchesne publiait dans la revue « les annales du Midi » de Toulouse, un article intitulé : « SAINT JACQUES EN GALICE »¹. Son propos était d'étudier deux traditions espagnoles : la prédication de l'apôtre saint Jacques en Espagne et son sépulcre à Compostelle. Si l'on considère la solidité historique de ses arguments, le succès obtenu par son article parmi les érudits peut paraître surprenant. Tout ce que publient les grands génies n'est pas forcément génial. Notre propos n'est pas d'analyser son article ici, mais de le rappeler, car il contient l'insinuation qui a inspiré beaucoup d'autres pour établir un lien entre Priscilien et saint Jacques.

L'auteur traite cet aspect aux pages 160 - 162, en commençant par affirmer qu'à la fin de l'époque romaine, la Galice se présentait à nous comme la terre bénie du priscillianisme; il décortique par la suite l'histoire et les conflits qui eurent lieu avec les adeptes de cette hérésie et conclut de la sorte : « Si les catholiques en ces contrées n'avaient pas de saints locaux, il en était autrement des Priscillianistes. Chez eux, le chef de la secte était en grand honneur. On sait qu'il fut exécuté à Trèves en 385 avec deux de ses clercs, Felicissinus et Armenius. Quatre autres, Latronianus, Euchrotia, Asarivus et Aurelius, ces deux derniers diacres furent également décapités. Mais ces supplices ne firent qu'exalter l'enthousiasme de leurs participants. Les sept cadavres furent ramenés en Espagne, enterrés en grande pompe et honorés comme ceux des martyres. »²

A la lecture de cette longue citation, on se rend à l'évidence que, contrairement à ce que beaucoup ont écrit, Duchesne n'affirme rien. Il se borne à insinuer une thèse qui devait lui plaire, mais l'absence de toute source documentaire ou indice empêchait cet honnête scientifique de faire une quelconque affirmation.

Ceux qui n'eurent pas de scrupules à le faire furent, en premier lieu, des écrivains friands de nouveautés sensationnelles; par la suite, des politiciens anticléricaux ou antireligieux virent dans cette affaire le moyen de détruire un symbole de la foi du peuple galicien et espagnol; enfin, elle a attiré foule de gens qui se prétendent érudits, de charlatans qui ont un accès facile aux moyens de communication affirmant que cette thèse a été dûment démontrée.

Priscilien et la Galice

L'absence de certitude au sujet de la personnalité de Priscilien concerne également son origine que l'on donne généralement comme établie : sa condition de Galicien. Beaucoup se sont basés sur cette certitude pour exploiter sa figure de gloire nationale, victime de sa rébellion contre le pouvoir. Cependant, rien n'est moins certain que son origine soit galicienne :

Ce qui est certain, c'est que Prospère d'Acquitaine le présente comme évêque de Galletie (Cronicon, deuxième partie). Cela ne signifie pas grand-chose pour les Galiciens qui savent que notre Galice était une petite partie du territoire de la Galletie romaine. Depuis sa création par Dioclétien, la Galice arrivait jusqu'à l'Euskadi actuel, comprenant donc la région cantabrique, Burgos, Palencia, Valladolid, jusqu'à la Cordillère ibérique et Somosierra. Elle était limitée au sud par les rivières Eresma et Duero. En fait, ce que nous savons de la vie de Priscilien s'est déroulé dans le sud, il fut évêque d'Avila et n'a probablement jamais mis les pieds dans la Galice actuelle.

Bien que la sagacité qui ressort de ses écrits de défense pourrait être considéré comme typique du caractère galicien, il n'est absolument pas certain que le stéréotype de « galicien » en vigueur depuis les derniers siècles soit applicable au IVE siècle. Ce qui vraiment tend à nous prouver qu'il ne fut pas galicien est sa doctrine, clairement apparentée aux courants gnostiques qui commencent à se développer en Egypte dès le début de l'évolution du christianisme.

Il ne fait cependant pas de doute que c'est sur le territoire de notre Galice que se sont maintenus la majorité de ses adeptes. Il est facile d'en expliquer la cause dans l'appui engagé que les évêques d'Astorga et de Braga leur ont accordé jusqu'en l'an 400, date à laquelle ils furent condamnés par le Concile de Tolède. L'abjuration de ces deux évêques eut pour conséquence de réduire le priscillianisme à la partie la plus occidentale de la Galice. Au milieu du Ve siècle, la pression de ces groupes fut suffisamment forte pour obliger l'évêque de Celenes (caldas de Reis) à s'exiler, ce qui permet de supposer que c'est dans cette région que la secte était la plus fortement implantée. Il est certain que les restes du priscillianisme devaient perdurer au VIe siècle (Conciles I et II de Braga, en 561 et 572) si l'on considère les anathèmes lancés contre cette doctrine selon les textes de ces conciles, ce qui n'empêche pas le second concile d'affirmer que plus personne ne s'écartait de la droite doctrine en Galice.

C'est précisément cette persistance du priscillianisme en Galice qui a permis de penser que ce fut là que les corps de Priscilien et de ses compagnons furent transportés, enterrés et vénérés comme des martyrs.

L'affirmation selon laquelle la religiosité populaire en Galice est une survivance du priscillianisme ne résiste pas non plus à l'analyse. Rien de ce qui constitue le contenu religieux et les croyances dans les régions rurales n'a de commun avec cette doctrine; il s'agit plutôt d'un catholicisme adapté aux paramètres d'une société rurale archaïque.

Le sépulcre de Priscilien n'est pas à Compostelle

L'insinuation de Duchesne fut transformée sans aucun fondement en affirmation sans réplique, selon laquelle le sépulcre sur lequel fut bâtie la cathédrale de Santiago est en réalité celui de Priscilien. Sur quoi se base-t-on pour une pareille affirmation ? Sur rien du tout ! C'est une question que nous pouvons traiter avec assurance, en nous basant sur des faits clairs et contrastés.

Le sépulcre de Compostelle n'est sûrement pas celui de Priscilien. Il y a deux raisons à cela :

1) Les sépulcres découverts dans le sous-sol de la cathédrale ne sont que trois, et les squelettes qu'ils contenaient étaient ceux de trois hommes. Tel fut le constat des Dr. Antonio Casares, Francisco Freire Barreiro et Timoteo Sanchez Freire, après des études et examens exhaustifs. Priscilien et ses compagnons étaient au nombre de sept, parmi eux une femme, et il n'y a pas de doute que ces corps de cinq d'entre eux furent transportés en Espagne, même probablement tous les sept. Il n'y a donc pas la moindre coïncidence.

2) Le sépulcre central, depuis toujours considéré comme celui de l'Apôtre, fut recouvert d'une mosaïque de marbre qui est parvenue jusqu'au XIXe siècle. Cette mosaïque a été étudiée et analysée de manière exhaustive et, à en juger par l'assentiment général obtenu, de manière définitive par le professeur Isidoro Millan Ganzalez Pardo.³ Selon cette étude, la mosaïque date de la deuxième moitié du IIe siècle (entre 175 et 230 après Jésus-Christ). Priscilien vit, meurt et est enterré au IVE siècle (en 385) quelques deux cents ans plus tard ! A sa mort, le sépulcre de Compostelle existait déjà, était fermé depuis deux siècles et décoré de ladite mosaïque.

Y a-t-il un indice quant au lieu exact du sépulcre de Priscilien ?

La seule raison qui permet de penser que la tombe de l'hérésiarque et de ses compagnons se trouve dans nos régions est la persistance de ses adeptes ici. Mgr Guerra Campos indique⁴ l'existence d'un lieu hautement probable dans les environs : « les Martyres », sur le territoire de la paroisse de San Miguel de Valga. Il y a là un ermitage dédié à saint Mamed, dans l'intérieur duquel on a trouvé des sarcophages anthropoïdes taillés en pierre qui pourraient bien dater du IVE siècle; ils ressemblent en tout cas à ceux de Tines. Le nom « Les Martyres » démontre clairement qu'il s'agit d'une évocation populaire des Martyres.

J'aimerais ajouter qu'après avoir examiné tous les toponymes existant en Galice, je n'en ai rencontré aucun qui ressemble à celui-ci. Il est situé sur un territoire qui devait logiquement faire partie du diocèse de Caldas de Reis (Aquae Celenes), où les prisciliens étaient, comme nous l'avons déjà mentionné, suffisamment forts pour contraindre leur évêque Ceponio à l'exil.

Que l'ermitage soit dédié aujourd'hui à saint Mamed ne signifie rien d'autre que c'est un exemple de la tactique qui consistait à christianiser - dans ce cas à « rendre orthodoxe » - un lieu de culte d'une autre orthodoxie. Ce saint est un martyr des premiers siècles du christianisme, très vénéré sur tout le territoire qui fut la Galletie romaine.

Conclusion

Je fais qu'on peut conclure, de ce qui précède, qu'il est clair que Priscilien et son mouvement n'ont rien à voir avec saint Jacques et la réalité jacquaire. Je me joins à tous ceux qui souhaitent que l'on étudie une fois pour toutes qui était Priscilien réellement, et qu'on cesse d'utiliser son nom de manière irresponsable en tant que parasite de la question jacquaire⁵).

Juan José Cebrian Franco

**Cet article a été publié en espagnol dans la revue « Compostela » n° 4 1994.*

La traduction française a été réalisée par Evelyn Schaad.

1) Cet article est disponible à notre bibliothèque sous la cote Afh4

2) Bien qu'il ne la cite pas, Duchesne se réfère à la note de Sulpicio Severo sur la mort et la sépulture de Priscilien, dans sa Chronique, p. 50.

3) Milan Gonzalez Pardo, Isidoro. La mosaïque du pavement supérieur de l'édicule de Santiago et son motif floral. Dans « Compostellanum », vol. XXVIII, n° 3-4, juillet-décembre 1983.

4) Guerra Campos, José. Explorations archéologiques en lien avec le sépulcre de l'Apôtre saint Jacques, Santiago. Cabildo Metropolitano, 1982.

5) Jacques Chocheyras a publié une étude sur ce sujet : Saint Jacques à Compostelle aux Editions Ouest-France, 1985. Cet ouvrage est disponible à notre bibliothèque sous la cote LFh37



Neuwiller-lès-Saverne
(Bas-Rhin). Tapisserie
de Saint Adelphe
représentant des
pèlerins en prière.

AVIS DE RECHERCHE *photographique*

Dans le cadre de notre inventaire des représentations de **saint Jacques** en Suisse, nous serions heureux de recevoir une photographie couleur (format 9/13) des oeuvres d'art suivantes :

- Chandolin (VS), église : vitrail moderne
- Sursee (LU), Beinhaus : sculpture en bois de Hans Wilhelm Tüfel (1673-1675)
- Schliebach (LU), église : une peinture baroque
- Bâle, Historisches Museum : 3 coquilles St-Jacques retrouvées en 1956 dans une tombe de la Barfüsserkirche
- Baden (AG), Historisches Museum : statue de saint Jacques assis (XV^e siècle). Provenance : Wettingen (AG)
- Würenlos (AG), église Ste-Marie et St-Antoine, trésor : ciboire (Prunkmonstranz) de 1790
- Birmenstorf (AG), chapelle du cimetière : peintures murales de 1440 représentant les apôtres, dont saint Jacques

Veillez les envoyer directement à Irène Strebel, responsable de la recherche compostellane, Chamblandes 40, 1009 Pully, tél. 021 728 26 95. Merci.



OU SE TROUVE-T-ELLE ?

Dans le livre de A. Dupront, *Saint-Jacques de Compostelle*, page 182, est reproduite une peinture murale représentant les apôtres, dont saint Jacques en pèlerin. Malheureusement, il y a une erreur dans la provenance, car il est écrit : chapelle Saints-Cosme-et-Damien, *Del*, Suisse. Or cette localité n'existe pas en Suisse. Il ne peut s'agir ni de Delémont (JU), ni de Delley (FR). Connaissez-vous une chapelle de ce nom dans votre région qui pourrait abriter cette peinture murale ?

Joseph Theubet